



autographes
photographies
œuvres sur papier

catalogue #18
septembre 2023

cdgalerie est spécialisée dans les autographes, photographies d'époque

(sauf mention contraire) et les oeuvres sur papier.

- Les prix sont nets.

- Modes de règlement acceptés : chèque, Paypal

(chris.dorny@gmail.com),

virement bancaire.

- Coordonnées bancaires :

IBAN : FR76 1820 6002 2265 0563 0195 429 / BIC :

AGRIFRPP882

Adresse bancaire : Crédit Agricole - 91, rue Lafayette 75009 Paris, France

- La facture tient lieu de preuve d'authenticité.

- Les envois se font en recommandé RAR ou en Colissimo avec une protection adaptée.

Nous contacter pour le montant des frais de port.

Christophe DORNY

1, square de Verdun

F-75010 Paris

Tél. + 33 (0)6 16 05 29 82

Email : cdgalerieparis@gmail.com

RCS : 81831778600024



ebay
instagram
cdgalerie.com

Monsieur,

Je n'ai pas l'honneur d'être personnellement connu de vous, mais mes malheurs ont été publiés et mon sort ne saurait être étranger, d'autant que réputation de bonle qui vous est acquise par votre l'espérance que vous accueilliez avec bienveillance. Je n'ai pas le temps de vous en dire plus, mais je vous prie de m'excuser de vous en dire moins. Je n'ai pas le temps de vous en dire plus, mais je vous prie de m'excuser de vous en dire moins.

De quoi satisfaire à l'extrême malice, je me suis vu en face à Paris le dard de Gilbert et d'Hégésippe Moreau, mais enfin la justice a de sa part de la bonté et au lieu de tout le malice j'ai conduit un ouvrage important que je voudrais pouvoir achever, mais cependant j'ai dû me résigner à ce que l'on est en butte à tout les supérieurs du monde. Pour parvenir à mon but j'ai eu l'air de la complaisance et j'ai été obligé de me résigner à ce que l'on est en butte à tout les supérieurs du monde. Pour parvenir à mon but j'ai eu l'air de la complaisance et j'ai été obligé de me résigner à ce que l'on est en butte à tout les supérieurs du monde.

Louis BASTIDE, né vers 1805 à Marseille, imprimeur, écrivain.

En 1878, dans *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, un amateur lançait une recherche d'information sur cet auteur, afin d'obtenir au moins sa date de naissance et celle de son éventuel décès. En vain semble-t-il.

Le républicain Louis Bastide se fit surtout connaître des tribunaux. *Tisiphone* (1834), une satire en vers adressée au roi Louis-Philippe lui vaut d'être déferé devant la cour d'assises de la Seine. Celle-ci lui refuse de plaider sa cause en vers. Il se spécialise ensuite dans ce genre dans les livraisons de *Pythonisse*. Auteur d'une *Vie religieuse et politique de Talleyrand-Périgord* (1838), sa dernière œuvre connue est un recueil de poésie *Les Larmes du prisonnier* de 1854.

Lettre autographe signée. 2 p. in-8. Sans date.

L'écrivain s'adresse à un éventuel bienfaiteur. Lui faisant parvenir un bulletin de souscription pour son ouvrage en cours, démarche qui coûte à un homme « *qui a tout refusé et tout sacrifié pour rester fidèle à cette pénible extrémité* », il débute sa lettre en narrant ses déboires. « *Après l'abdication de Némésis je ramassais le fouet de la satire hebdomadaire pour en assurer Tisiphone d'abord et Pythonisse ensuite. Il en résultait pour moi mille persécutions et plusieurs fois je fus condamné pour délits de presse à 2 ans de prison et à près de 8 000 f d'amendes* ». Il mentionne ensuite la perte successive de ses deux enfants et de son épouse, évoque la destinée du poète **Hégésippe Moreau** qui aurait pu s'apparenter à la sienne...

Louise Belloc
jeudi matin.

On m'a écrit pour m'engager à aller à la campagne
dimanche prochain, mais elle m'a dit que si vous
croyez pouvoir faire jouer Antony ce jour-là, je ne
garderai rien de m'y presser à une représentation
à laquelle j'aspire depuis si longtemps. Si au contraire,
vous renvoyez la chose à l'autre dimanche, j'accepterai
l'invitation de mes amis. Veuillez donc me faire dire
ce qui est possible et probable. M. Boulanger me
disait hier soir qu'il ne pensait pas qu'on put
donner Antony avant 8 à 9 jours, les acteurs ayant
à repasser leurs rôles, etc. que dois-je en croire?
Dans tous les cas je vous remercie toujours du
vif plaisir que vous me préparez et y mets plus
de prix que je ne saurais dire.

mes compliments affectueux.

Louise Belloc

N'oubliez pas que vous m'avez promis de me faire
lire ce que vous avez écrit sur Clisson.

J'ai à la fin de la semaine, j'en ai un peu à faire à
l'autre, et y pourrais peut-être ce que vous voulez bien destiner
à Victorine. Elle sera heureuse de faire de votre
ouvrage.

Monsieur
Monsieur Alexandre Dumas,
Rue Des Capucins 102 103

Louise SWANTON BELLOC (1796-1881), femme de lettres d'origine irlandaise, épouse du peintre Jean-Hilaire Belloc.

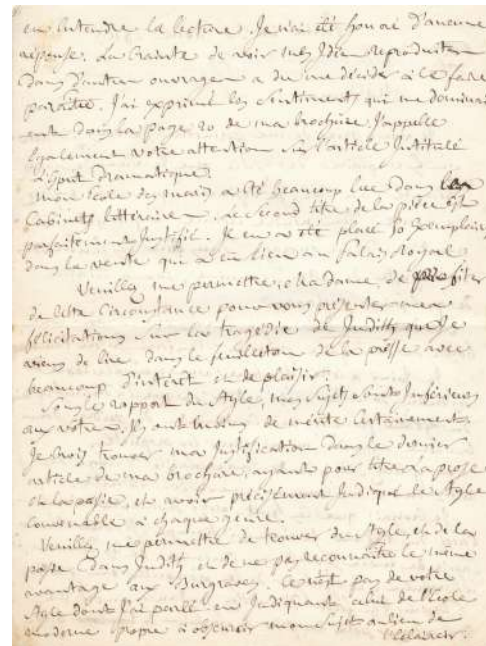
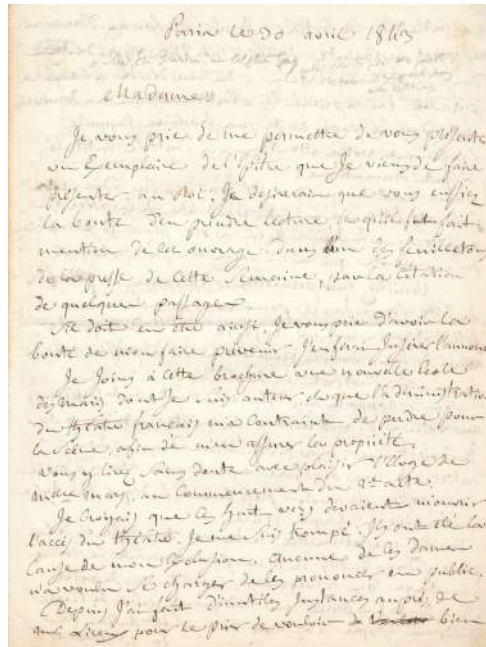
Traductrice de Harriet Beecher Stowe (*La Case de l'oncle Tom*), Dickens, Walter Scott..., elle est aussi l'autrice d'une quarantaine d'ouvrages, dont une vie de Byron avec une introduction de Stendhal. Elle correspondit avec de nombreux écrivains français, américains et anglais.

Lettre autographe signée adressée à Alexandre DUMAS père. 1 p. in-8. [1831]. Adresse au second feuillet.

Belle lettre dans laquelle, l'écrivaine est prête à sacrifier une fin de semaine à la campagne pour assister à la première d'*Antony* d'Alexandre Dumas, « une représentation à laquelle [elle] aspire depuis si longtemps », ajoutant : « Dans tous les cas je vous remercie du vif plaisir que vous me préparez et y mets plus de prix que je ne saurais dire ».

En postscriptum : « N'oubliez pas que vous m'avez promis de me faire lire ce que vous avez écrit sur *Clisson* ».

300 €



DROUIN, parfois B. DROUIN. XIX^e siècle, écrivain, poète, dramaturge.

Alors que sa *Dissertation morale et critique sur l'esprit ; poème précédé d'une Épître adressée au roi et de l'Éloge de Molière* de 1843 est plutôt bien référencée dans les bibliothèques de l'époque, les informations biographiques sont quasiment inexistantes sur la vie de cet écrivain qui se plut à interpeller ses contemporains et les provoquer. Membre de la Société des Gens de lettres, il aurait présenté sa candidature à l'Assemblée nationale de 1848. Nous savons par un article de *L'Illustration* de 1861 qu'il se déclara par voie de presse candidat au fauteuil d'Eugène Scribe.

2 intéressantes lettres autographes signées documentent l'écrivain.

La première adressée à Delphine GAY (M^{me} de Girardin) 2 p. ½ in-4, 1843 ; la seconde au professeur au Collège de France, le chimiste et physicien Henri-Victor REGNAULT, 1 p. ½ in-8, 1856.

1) Drouin fait parvenir à Delphine Gay une brochure de son *Epître* ainsi que sa comédie, écrite en vers, *Nouvelle École des Maris*, dans laquelle il fait l'éloge de la comédienne Mademoiselle Mars. Se sentant exclu du théâtre, car aucune comédienne n'accepte de lire ses vers en public, Drouin se décide à publier lui-même son ouvrage.

SUITE DROUIN

Paris le 6^{ème} Mars 1836

Monsieur

J'ai pu, il y a huit jours, la bonté
de vous faire parvenir les premières
feuilles d'une lettre que je fais pressurer.
C'est la lettre de l'Éducation sociale,
pour vous prier de fixer votre attention
sur la dernière, qui est une de quinze
pages, afin de recevoir votre avis, sur
la courte Description de l'optique, et
sur la note de l'électricité. Je vous
ai demandé, d'avoir la bonté de
me donner les documents nécessaires pour
réviser la note que j'annonce au sujet
du daguerreotype. Enfin, j'ai également
recommandé à votre attention, l'article
relatif à l'électricité.

Je me vois engagé à vous retenir
mon intention, afin de faire procéder au
tirage de cette feuille, pour que je puisse
faire droit à vos observations, et y ajouter
la note relative au daguerreotype, etc.

me sera utile que l'ouvrage ne soit
révisé et corrigé l'année prochaine.
Je vous prie, Monsieur, d'avoir la bonté de
me permettre de faire savoir que je la dois
à votre bienveillance.

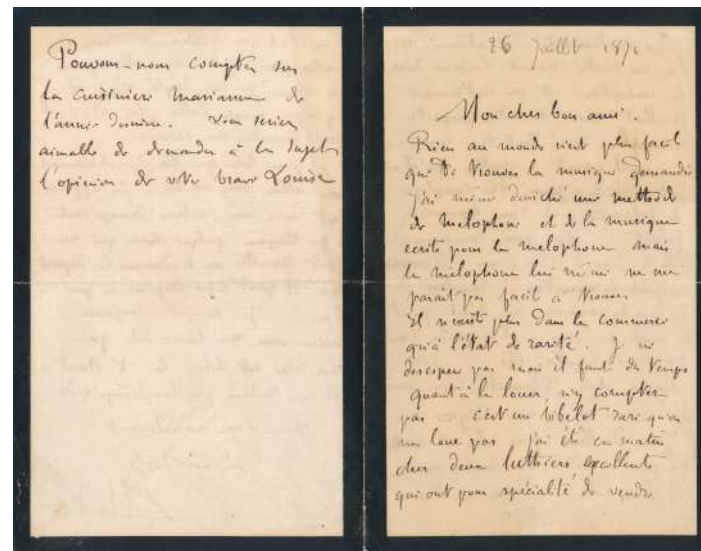
Veuillez me permettre de l'inviter à offrir
au vous que je vous salue et après
l'expression de la vive reconnaissance
avec laquelle j'ai l'honneur d'être,
Monsieur, votre obéissant serviteur.

Drouin

61. grand route d'Orléans
au fort Montargis, où je vous prie
de m'adresser de la réponse la plus prompte.

Il se félicite, écrit-il, que sa *Nouvelle École des Maris* ait été beaucoup lue dans les cabinets littéraires. Il complimente Delphine Gay pour sa tragédie *Judith* en faisant une comparaison entre les styles de la prose et de la poésie. Drouin espère surtout qu'elle mentionnera son ouvrage dans son feuilleton littéraire.

2) Dans un tout autre registre, la lettre au physicien et chimiste Regnault, datée de 1856, aborde des sujets techniques. Drouin lui envoie quelques feuilles d'un ouvrage qu'il fait imprimer *L'Éducation sociale* (apparemment non répertorié dans les bibliothèques, a-t-il même été édité ?) sollicitant son avis d'expert sur la description de l'optique, « *savoir si elle est exacte* ». Il lui demande aussi de la documentation nécessaire « **pour rédiger la note que j'annonce au sujet du daguerreotype** » (l'invention est présentée à l'Académie en 1839) et enfin lui demande de relire avec attention son article sur l'électricité.



Gustave DROZ (1832-1895), romancier.

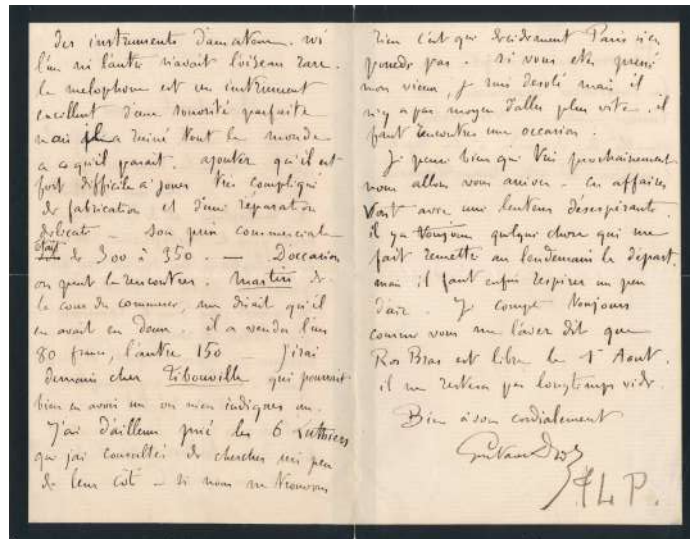
Lettre autographe signée. 3 p. 1/2 in-8. 1871.

À la recherche d'un mélophone...

Amusante lettre dans laquelle l'écrivain, après avoir déniché une méthode de « *mélophonie* », est à la recherche avec son correspondant d'un mélophone (ou mellophone), un instrument de musique de la famille des cuivres.

« Il n'existe plus dans le commerce qu'à l'état de rareté » et cherche donc « l'oiseau rare » qui n'est pas non plus disponible à la location. « **Le mélophone est un instrument excellent d'une sonorité parfaite mais qui a ruiné tout le monde à ce qu'il paraît, ajouter qu'il est fort difficile à jouer très compliqué de fabrication et d'une réparation délicate** ». Il cite les prix à l'état neuf et d'occasion.

150 €



N° 1 prospectus M^{me} de Genlis
 X
 En commençant cette nouvelle année on a
 définitivement arrêté et fixé irrévocablement le
 titre, le plan et le but de ce journal, encouragé
 par Son Excellence les auteurs ne négligeront rien
 de ce qui pourra contribuer à le rendre à la fois
 instructif et amusant pour la jeunesse, et
 ils se flattent que la lecture d'un tel journal sera
 d'intérêt pour les gens du monde, les amateurs de la
 bonne littérature et pour les amis des arts. Son
 plan sera principalement dans l'attachement
 des idées. Les formes seront toujours légères et
 variées, mais rien n'y paraîtra dogmatique, rien
 en général n'aura le ton de l'enseignement. La
 morale y sera presque toujours en action, en
 scènes touchantes ou gaies, et presque jamais
 en raisonnements. L'école en sera faite pour
 amuser et la fable pour instruire. M^{me} de Genlis
 donnera d'expressément dans les prospectus et les
 voyages poétiques d'Eugène et d'Antonine, et quelques
 morceaux détachés. Enfin on s'attendra toujours
 dans ce journal, toute espèce de discussion théolo-
 gique et politique. M^{me} de Genlis donnera
 successivement dans les prochains n° les voyages
 poétiques d'Eugène et d'Antonine et quelques
 morceaux détachés. Il y aura toujours dans
 chaque n° plusieurs devises d'élle, gravées et
 coloriées à l'avance par les meilleurs artistes en
 ce genre. une énigme, une charade, quelquefois
 une romance inédite avec la musique gravée et
 sous le titre de variété, des morceaux détachés
 en vers et en prose.

enfin on y rendra compte quelquefois des bons
 ouvrages de nouveaux de morale et sur l'éducation
 en vers, en prose, en français, en italien et en
 anglais. M^{me} de Genlis qui veut bien se charger
 de la rédaction de ce journal ne commencera à
 exécuter cette rédaction que d'ici le n° qui va
 paraître le 15 de ce mois de mai 1816 on doit
 assurer qu'il n'y sera jamais inséré un seul mot
 qui puisse être contraire même indirectement au
 respect dû à la religion, aux mœurs et au
 gouvernement. M^{me} de Genlis s'est engagée en ce
 moment de novembre dernier à ne pas
 donner de nouvelles de sa composition à son autre
 journal tant qu'elle travaillera à celui-ci.
 on s'abonne &c

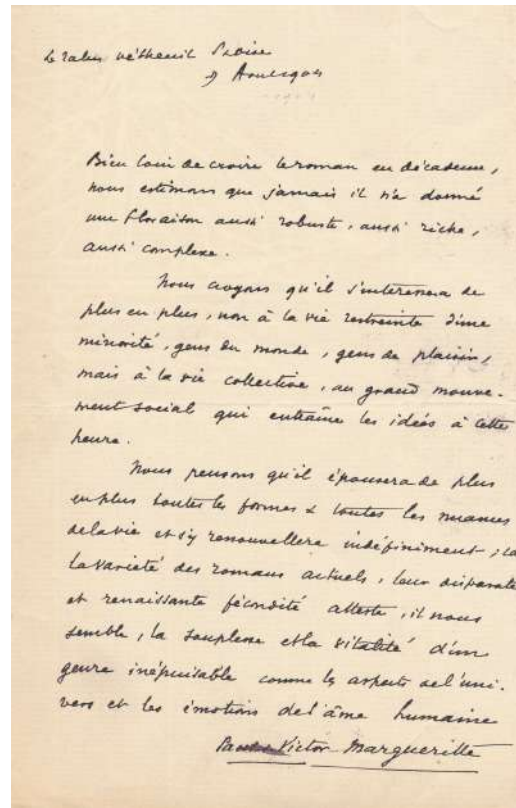
[Littérature jeunesse] [M^{me} de GENLIS (1746-1830), romancière].

Femme de lettres, célèbre en son temps pour ses ouvrages sur l'éducation. La comtesse de Genlis rédige en 1816-1817 de nombreux articles pour le *Journal de la Jeunesse*.

Brouillon manuscrit de prospectus à paraître pour le mensuel illustré *Journal de la Jeunesse*. 1 p. ½ in-8. [1816].

« À la fois instructif et amusant », le journal a pour but d'intéresser aussi les « les gens du monde, les amateurs de la bonne littérature et (...) les amis des arts ». « Les formes seront toujours légères et variées, rien n'y paraîtra dogmatique, rien en général n'aura le ton de l'enseignement. La morale y sera presque toujours en action, en scènes touchantes (...) et presque jamais en raisonnements ».

Dans chaque numéro, il y aura plusieurs devises de M^{me} de Genlis gravées par les meilleurs artistes, une énigme, une charade. « On doit assurer qu'il n'y sera jamais inséré un seul mot qui puisse être contraire même indirectement au respect de la religion, aux mœurs et au gouvernement ».



Paul et Victor MARGUERITE (1866-1943), écrivains.

Manuscrit autographe (Victor Marguerite) signé Paul et Victor Marguerite. 1 p. in-12. Sans date.

Un manifeste sur le futur du roman.

« Bien loin de croire le roman en décadence nous estimons que jamais il n'a donné une floraison aussi robuste, aussi riche, aussi complexe.

Nous croyons qu'il s'intéressera de plus en plus, non à la vie restreinte d'une minorité, gens du monde, gens de plaisir, mais à la vie collective, au grand mouvement social qui entraînent les idées à cette heure.

Nous pensons qu'il épousera de plus en plus toutes les formes et toutes les nuances de la vie et s'y renouvellera indéfiniment ; car la variété des romans actuels, leur disparate et renaissante fécondité atteste, il nous semble, la souplesse et la vitalité d'un genre inépuisable comme les aspects de l'univers et les émotions de l'âme humaine ».



Adrienne MONNIER (1892-1955), libraire, éditrice, écrivaine.

Portrait, vers 1939.

Épreuve en couleur signée par la photographe **Gisèle FREUND** (1908-2000), 1977. Timbre sec de la photographe dans le coin inférieur droit du tirage et cachet de copyright au dos.

Image : 30 x 20 cm ; avec les marges : 46,5 x 35,5 cm.

Quelques traces de manipulation et quelques frottements à peine visibles au recto, traces d'oxydation du papier au verso sans impact sur le recto.

Le portrait photographique est extrait du portfolio *Au pays des visages* édité en 1977 par Lunn Gallery/Graphics International Ltd. Il est numéroté 28/30.

550 €



Jacques PRÉVERT (1900-1977), poète, scénariste, dialoguiste.

Tirage argentique d'époque, vers 1950. 25 x 19,5 cm.
Cachet du décorateur de cinéma Alexandre TRAUNER au dos.

300 €



La Vie littéraire
La maîtresse et moi par Marcel Prévost
Le Printemps rouge par Raymond Recouly
Une orgie à Saint-Pétersbourg par André Salmon

On ne peut pas dire que l'écriture soit un acte de la vie, mais elle est une manière de vivre. Elle est une manière de penser, de sentir, de vivre. Elle est une manière de se faire entendre, de se faire comprendre. Elle est une manière de se faire aimer, de se faire aimer.

Henri de RÉGNIER (1864-1936), écrivain, poète.

Manuscrit autographe signé. 6 p. petit in-4. Sans date. [1924]. Une chronique de « La Vie littéraire » pour Le Figaro.

Sa maîtresse et moi par Marcel Prévost ;
Le Printemps rouge par Raymond Recouly ;
Une orgie à Saint-Pétersbourg par André Salmon.

200 €

La Vie littéraire
La maîtresse et moi par Marcel Prévost
Le Printemps rouge par Raymond Recouly
Une orgie à Saint-Pétersbourg par André Salmon

La Vie littéraire
La maîtresse et moi par Marcel Prévost
Le Printemps rouge par Raymond Recouly
Une orgie à Saint-Pétersbourg par André Salmon

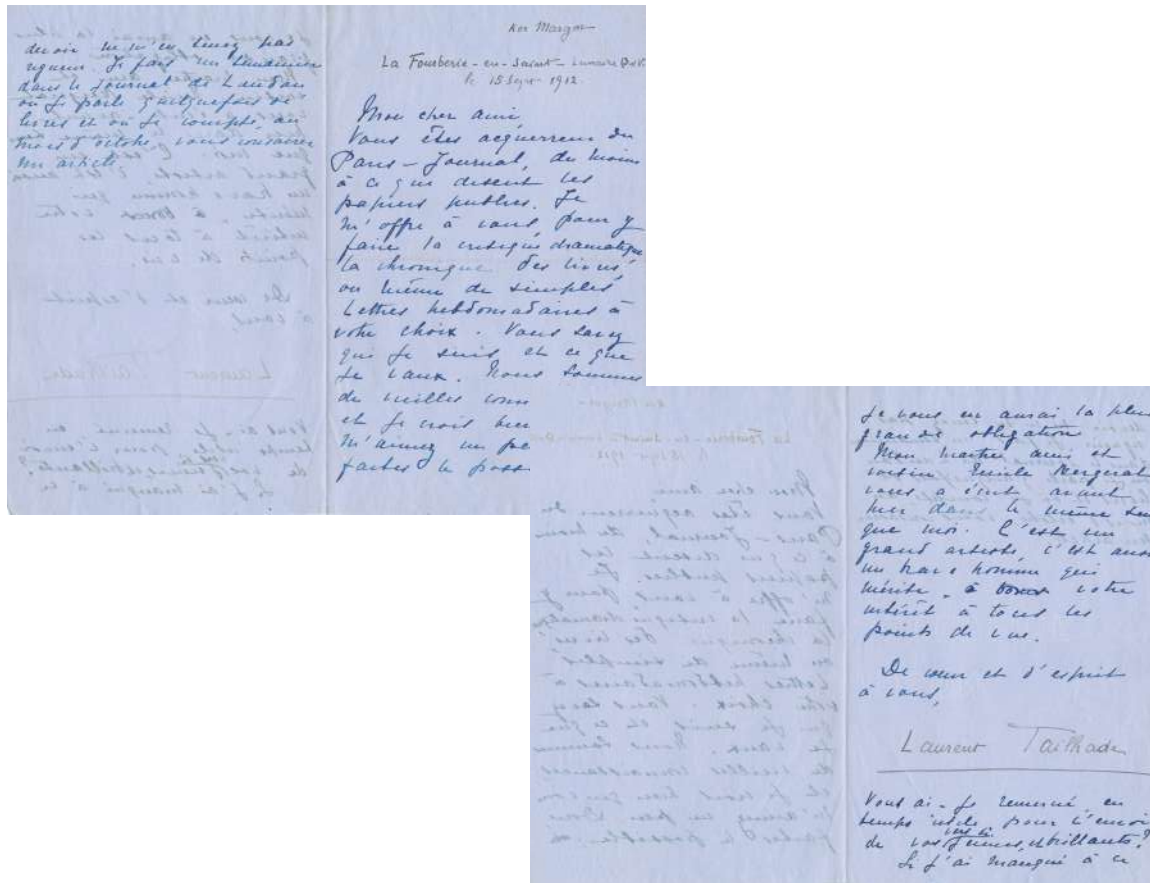


George SAND (1804-1876), romancière,
dramaturge.

Épreuve sur papier albuminé contrecollée
sur carton, 1864. 9,5 x 5,6 cm.

Photographe : Nadar.

250 €



Laurent TAILHADE (1854-1919), poète.

Lettre autographe signée. 2 p. 1/2. La Fourberie-en-Saint-Lunaire, 15 septembre 1912.

Ayant appris par la presse que son correspondant est acquéreur du *Paris-Journal*, il s'offre à lui « pour y faire la critique dramatique, la chronique des livres ou même de simples lettres hebdomadaires à votre choix ».
 « **Vous savez qui je suis et ce que je vaud.** Nous sommes de vieilles connaissances et je crois bien que vous m'aimez un peu (...) Mon maître ami et soutien **Émile Bergerat** vous a écrit avant-hier dans le même sens que moi ».

150 €



Paul VALÉRY (1871-1945), écrivain.

Tirage argentique d'époque sur papier épais, annoté « juillet 1931 » au dos. 22,5 x 16,5 cm. Photographe : Studio Lorelle, signature dans le négatif. Léger froissement en bordure droite (1 cm).

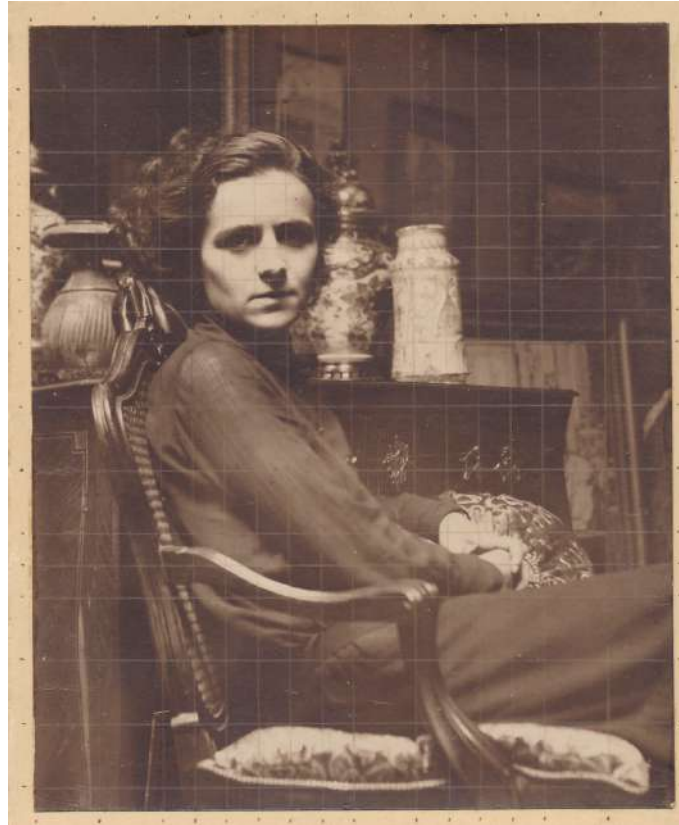




Atelier, modèles pour peintre.

4 tirages argentiques d'époque,
vers 1930. 18 x 11,8 cm.

300 €



**Atelier, modèles pour peintre, avec mise
au carreau.**

2 tirages argentiques d'époque, vers 1930.
15,5 x 12 cm et 13 x 10,8 cm.

120 €

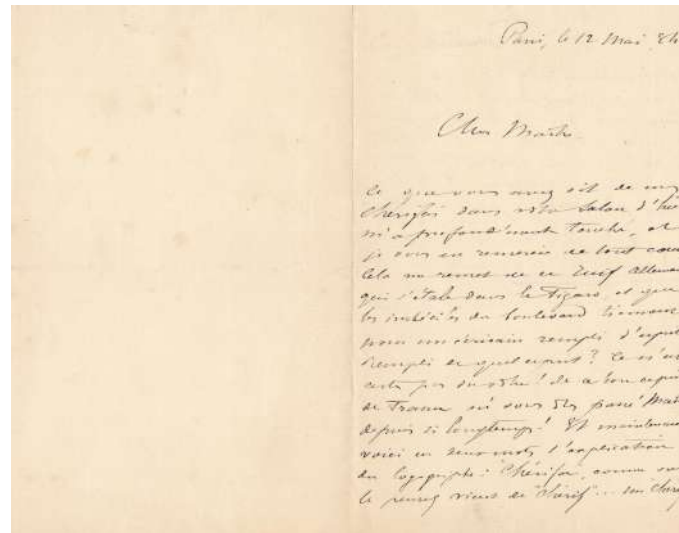


Atelier, modèles pour sculpteur ou sculptrice.

Tirage argentique d'époque, vers 1950. 18 x 12,5 cm. Cachet du photographe « Georges H. LE Bihan au dos ».

200 €





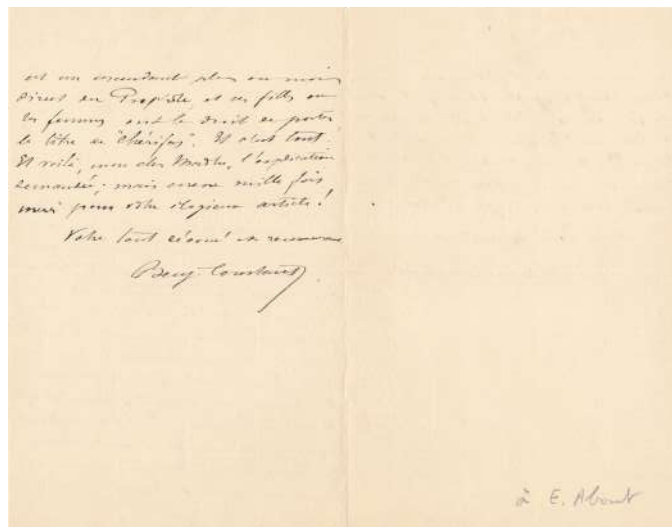
BENJAMIN-CONSTANT (1845-1902), peintre, graveur.

Lettre autographe signée à l'écrivain et critique d'art
Edmond ABOUT (1828-1885) selon une annotation à la
mine de crayon. 1 p. 1/1 in-12.

**Propos antisémite contre le critique d'art du Figaro,
Albert Wolff.**

Benjamin-Constant remercie de tout cœur Edmond About
pour ce qu'il dit de son tableau orientaliste et sensuel *Les
Chérifas* exposé au salon de 1884. « **Cela me remet de ce
juif allemand qui s'étale dans le Figaro et que les
imbéciles du boulevard tiennent pour un écrivain
rempli d'esprit ! Rempli de quel esprit ? Ce n'est certes
pas du vôtre ! De ce bon esprit de France où vous êtes
passé maître depuis si longtemps !** ». Puis il explique
l'origine du titre de son tableau.

150 €



Offranville S. Joffe 19 nov. 33

Mou cher Guenne Si j'ai mal interprété votre pensée (n'usant pas d'ailleurs de guillemets) que serais-je justifié à me plaindre de la façon dont parfois vous sollicitez mes textes... L'effet produit, au bon, par votre usage de Modigliani, que vous l'avez ou non voulu, je l'ai traduit fidèlement. Je tâche de comprendre, quand j'écoute ou lis.

Des deux plans vers lesquels s'exerce toujours ma critique, l'un semble vous échapper, guin qu'il soit accentué. Ainsi pour les artistes que vous me reprochez d'exalter - tels Sargent, Helleu.

d.e. Quand je constate l'influence la plus importante d'un Modigliani à son époque, j'écarte la question valeur esthétique - et mes préférences personnelles. Beardsley en est une preuve - comme Helleu, qui pendant une longue période, chacun dans son pays, ont laissé une trace, mis un cachet

Jacques-Émile BLANCHE (1861-1942), peintre, critique d'art.

Lettre autographe signée au critique d'art et journaliste Jacques GUENNE (1896-1945). 4 p. in-8. Offranville, 19 mars 1933. Papier un peu froissé.

"Je ne crois pas à la mort de la peinture mais à la mort du tableau de Salon". Le peintre, mémorialiste de la Belle-Époque, répondant à une lettre ouverte de son confrère, vilipende l'idéologie des « *quarantehuitards* » de la peinture.

« Je tâche de comprendre quand j'écoute ou lis. Des deux plans vers lesquelles s'exerce toujours ma critique, l'un semble vous échapper, quoiqu'il soit accentué. Ainsi pour les artistes que **vous me reprochez d'exalter, tels Sargent, Helleu, (?)**.

Quand je constate l'influence, la place importante d'un Modigliani à son époque, j'écarte la question valeur esthétique, et mes préférences personnelles. Beardsley en est une preuve comme Helleu, qui pendant une longue période, chacun dans son pays, ont laissé une trace (...) sur le goût contemporain.

Modigliani, de ce point de vue n'est pas négligeable, mais ni Chéret, non plus, lequel vos confrères de droite et de gauche, situent si haut, comme Besnard et quelques autres qu'épargnent les plumes les plus acérées. C'est comique, d'une bassesse égale à l'ensemble des manifestations de notre désarroi social, politique, éthique, financier.

- si je puis dire - sur le point contour-
parain. Inodifiable, de ce point
de vue, n'est pas négligeable.
Mais ni Chéret, non plus, le quel
vos confrères de droite et de gauche,
situent si haut - Comme ses nœuds
et quelques autres qu'il pousse les
plumes les plus altérées. C'est com-
que - d'une banquette égale à l'en-
semble des manifestations de notre
désarroi social, politique
financier.
Je considère, comme vous
pensiez infiniment plus
que ceux que vous nommez
pas bonniti, d'ailleurs, co-
de ma part, (et vous l'avez
reconnu) de devenir sur
mon, de la corriger après
réflexion ? Là-dessus, pas
dans votre deuxième article
Art. Attendez mon article
le 1^{er} n° d'Art et Esthétique
me juger. L'essentiel, la
récompense de mes écrits, c'est
la belle correspondance que je
maintenant, d'une jeunesse

3
Bonnard ? Vous avez mal lu
mon livre. Je disais de lui
qu'il était plus peintre, que Vuil-
lard, et le plus doué de son
clan. Aujourd'hui, et depuis
plusieurs années, ses efforts vers
la précision, son dessin surveillé
- oh ! ces nus fades ! - s'accompa-
gnent d'une couleur qui me
lève le cœur (par ses paysages !)
Je déteste la chromo. Vous me
rendrez justice plus tard. Voilà
de la peinture de Salon 1933,
modern style et nouveau riche pa-
cote.
Je ne crois pas à la mort de la
peinture - mais à la mort du
tableau de Salon. Mais vous
trahissez ma pensée d'abord.
ment exprimée précédemment à des
jeunes peintres qui me consultaient - et
publiquement. L'art est autre part. Le
cinéma a détruit le théâtre. Demain...
« Les conditions sociales meilleures »,
dont vous rêvez, quelles sont-elles ?
Je crains de deviner vos aspirations

Je considère comme vous-même Renoir infiniment plus
important que ceux que vous nommez. N'est-il pas
honnête de revenir sur une opinion (...) de la corriger
après mûres réflexions ? Là-dessus pas un mot dans votre
Lettre ouverte à Beaux-Arts. Attendez mon article dans le
1er numéro d'Art et Esthétique pour me juger.

L'essentiel, la vraie récompense de mes écrits, c'est
l'innombrable correspondance que je reçois maintenant
d'une jeunesse chaleureuse.

Bonnard ? Vous avez mal lu mon livre. Je disais de lui
qu'il était plus peintre que Vuillard et le plus doué de son
clan. Aujourd'hui, et depuis plusieurs années, ses efforts
vers la précision, son dessin surveillé - oh ! Ses nus fades !
- s'accompagnent d'une couleur qui me lève le cœur
(pas ses paysages !). Je déteste la chromo. Vous me
rendre justice plus tard. Voilà de la peinture de Salon
1933, modern style et nouveau riche de pacotille.

**Je ne crois pas à la mort de la peinture mais à la mort
du tableau de Salon.** Ainsi vous trahissez ma pensée.

L'art est autre part. Le cinéma a détruit le théâtre.

Demain... « Les conditions sociales meilleures » dont
vous rêvez, quelles sont-elles ?

Je crains de deviner vos aspirations politiques, vos
convictions qui étonnent qu'un être jeune en pleine activité
ne se rende pas mieux compte de la faillite où nous ont
acculés tous ceux dont les doctrines vous formèrent : les
générations de ce régime que vous condamnez.

SUITE JACQUES-ÉMILE BLANCHE

politiques, vos convictions,
 m'étournant qu'une être jeune,
 en pleine activité ne se rende
 pas mieux compte de l'infirmité,
 de où nous sont accablés sous
 ceux dont les doctrines vous
 formèrent : les générations de ce régime
 que vous condamnez. Vous parlez du
gout du risque : Diable ! ce n'est
 pas moi qui en manque - de
 toutes façons. Offrez-vous, vous,
 "le luxe de changer d'opinion" fût-ce
 "à deux mois de distance"
 D'ici à que vous atteigniez mon
 âge, il vous sera loisible de
 constater les erreurs qu'un
 homme de bon sens fait peut com-
 mettre, mais, encore un coup,
 il s'agit bien de ces fadaises ! Som-
 mes-nous comme ces "vieillards mania-
 ques" qui continuent de peindre au
 fond de leur atelier sans écouter l'orage ?
 Ne vous laissez pas envahir par l'ar-
 tériosclérose ! Les quarantehuitards
 ont une descendance dont nous subis-
 sons en France la funeste idéologie.
 J.é. Blanche

Vous parlez du goût du risque : Diable ! Ce n'est pas moi
 qui en manque de toutes façons. Offrez-vous, vous, le luxe
 de changer d'opinion fût-ce « à deux mois de distance ».
 Mais, encore un coup, il s'agit bien de ces fadaises !
Sommes-nous comme ces « vieillards maniaques » qui
continuent de peindre au fond de leur atelier sans
écouter l'orage ? Ne vous laissez pas envahir par
l'artériosclérose ! Les quarantehuitards ont une
descendance dont nous subissons en France
l'idéologie ».

Jacque Guenne fut cofondateur de L'Art vivant, revue bi-mensuelle des
 amateurs et des artistes (1925-1940). Au cours de l'année 1933, la
 revue pose une question en deux temps : « Mort de la peinture ? Retour
 au classicisme ? », la revue sollicitera le point de vue de Jacques-Émile
 Blanche.

450 €

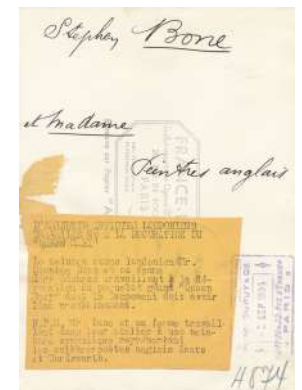


Stephen BONE (1904-1958), peintre britannique, illustrateur, et sa femme **Mary ADSHEAD** (1904-1995), peintre, illustrateur, designer.

Le couple travaillant une toile célébrant les poètes anglais Keats et Wordsworth conçue pour la décoration du paquebot *Queen Mary*, 1935.

Tirage argentique d'époque. 13 x 18 cm. Étiquette légendée au dos.

200 €





Rosa BONHEUR (1822-1899), peintre.

Épreuve sur papier albuminé contrecollée sur carton,
entre 1861 et 1864. 9,5 x 6 cm. Photographie :
Eugène Disdéri. Bord bas coupé.

280 €

Cher Monsieur Masure.

Mon ami Paul Bonnetain m'écrit qu'il a eu une entrevue avec notre ami Monsieur André Lebon ministre des colonies. Si il vous était possible de dire au ministre que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour donner satisfaction à Paul Bonnetain. Vous savez que Bonnetain a sa place dans la littérature d'aujourd'hui et il ne tiendrait qu'à lui de la rendre plus brillante. Mais il est hanté par servir son pays aux colonies (...). La preuve de sa valeur est faite et répond à l'idée de M. Lebon.

Je suis sûr persuadé qu'en soutenant Paul Bonnetain ce n'est pas seulement à lui qu'on rendrait service.

Vous connaissez cher Monsieur Masure ce qu'est la moyenne de l'élite et ne pensez-vous pas que c'est un devoir de soutenir un être vraiment intelligent ? plutôt pour la collectivité que pour lui-même.

Je vous demande donc la faveur de faire un effort vrai dans ce sens. et vous remercie de tout cœur de son dévouement.

Eugène CARRIÈRE

25 mai 1896

Eugène CARRIÈRE (1849-1906), peintre.

Lettre autographe signée adressée à M. Masure.
2 p. in-8. 1896.

Le peintre recommande son ami, l'écrivain naturaliste Paul Bonnetain, « **un être vraiment intelligent** ».

Il informe son correspondant qu'un de ses amis, l'écrivain Paul Bonnetain, a eu une entrevue avec le ministre des Colonies, André Lebon. Ayant M. Masure comme ami commun, il demande à son correspondant si le ministre pourrait donner satisfaction à Paul Bonnetain, car il est tout à fait d'accord « avec l'idée qu'il ne fallait pas envoyer des non-valeurs dans nos colonies. Vous savez que Paul Bonnetain a sa place dans la littérature d'aujourd'hui et il ne tiendrait qu'à lui de la rendre plus brillante, mais il est hanté par servir son pays aux colonies (...) La preuve de sa valeur est faite et répond à l'idée de M. Lebon ».

« Vous connaissez cher Monsieur ce qu'est la moyenne de l'élite et ne pensez-vous pas que c'est un devoir de soutenir un être vraiment intelligent ? ».

Cette même année Paul Bonnetain devient commissaire du gouvernement au Laos où il meurt trois ans après.



Gustave COURBET (1819-1877), peintre.

Épreuve sur papier albuminé contrecollée sur carton, vers 1860. 10,5 x 6,2 cm. Photographe : Pierre Petit.

350 €

Cher Joseph, merci pour le livre
qui m'a enchanté; ça c'est du beau
Delteil - c'est étonnant comme
c'est vrai et jeune, ça sent la
terre - c'est comme ça que je
vous vois. Ça m'a rappelé le
bon vieux temps avec Robert
que tout a changé autour de
nous - Heureusement que j'ai
ma peinture - c'est ma poésie
mon langage, qui me sauve
de la pauvreté d'esprit qui
m'entoure. Je suis décidée
d'aller vous voir à la fin
quand il fera plus chaud
mon vieux compagnon
le chat est mort et je puis
abandonner la maison
bonne et heureuse
nouvelle année 1965
embrassez Caroline pour
moi. J'ai téléphoné à Catkin
mais elle dormait je lui ai
laissé un message pour dire
je suis qui ai la haine votre livre
à son succès -



Sonia DELAUNAY (1885-1979), peintre française
d'origine ukrainienne.

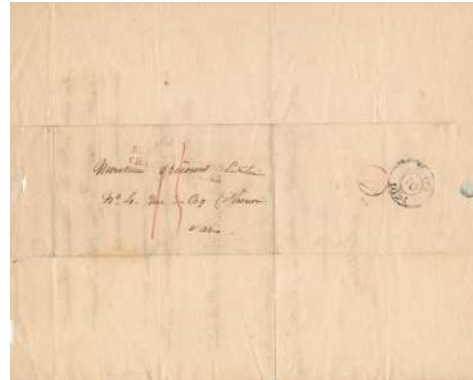
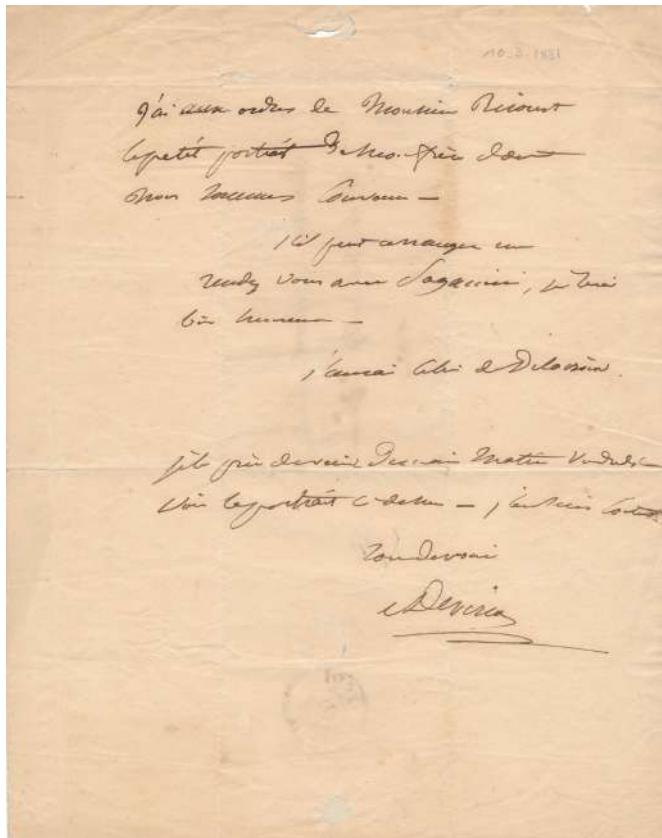
Carte postale autographe signée « Sonia »
adressée au poète et écrivain Joseph DELTEIL
(1894-1978). 14 x 10 cm. 1965. Le tirage
argentique du recto de la carte postale est une
vue de l'atelier de Sonia Delaunay.

« **Heureusement que j'ai ma peinture** ».

Sonia Delaunay remercie son cher Joseph pour le
livre qui l'a enchantée : « **Ça c'est du beau
Delteil. C'est étonnant comme l'art vrai et
jeune, ça sent la terre, et c'est comme ça que
je vous vois. Ça m'a rappelé le bon vieux
temps avec Robert, que tout a changé autour de
nous. Heureusement que j'ai ma peinture. C'est
ma poésie, mon langage, qui me sauve de la
pauvreté d'esprit qui m'entoure** ».

Elle ira le voir, d'autant plus qu'elle peut
abandonner sa maison car son vieux compagnon
le chat est mort. Elle lui souhaite une bonne et
heureuse année 1965 et lui demande de saluer
son épouse Caroline Dudley.

500 €



[Paganini, Delacroix] **Achille DEVÉRIA** (1800-1857), peintre, illustrateur, graveur, lithographe.

Un des principaux portraitistes de l'époque romantique.

Intéressante lettre autographe signée adressée à l'éditeur et acteur Achille RICOURT (1797-1875), fondateur du journal *L'Artiste*. 1 p. in-4. « 1831 », date par cachet postal avec adresse 4 rue du Coq-St-Honoré. Trou d'usure en haut de page.

Aux ordres de l'éditeur Achille Ricourt, Achille Devéria a bien le petit portrait de [M. père, frère ?] dont ils ont convenu.

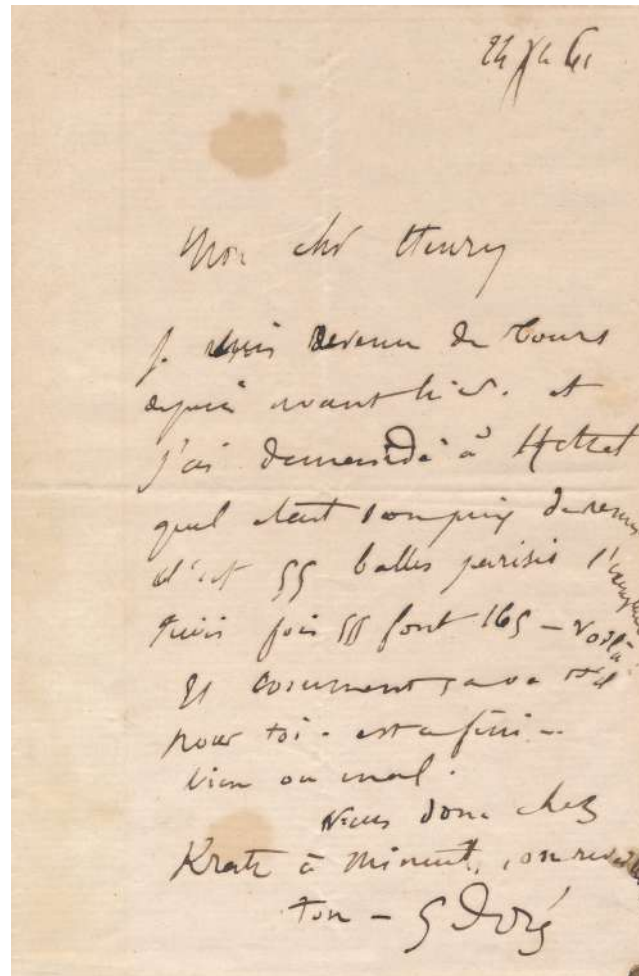
« S'il peut arranger un rendez-vous avec **Paganini**, je serai bien heureux.

J'aurai celui de **Delacroix**.

Je le prie de venir demain matin vendredi voir le portrait ci-dessus - j'en serai content ».

En 1831, Achille Devéria signe un portrait d'Achille, fils de Niccolò Paganini (lithographie par Fonrouge), tandis que Delacroix, un portrait peint du père. La lettre laisserait peut-être supposer que Devéria aurait exécuté un portrait de Paganini père.

L'année précédente, l'éditeur Achille Ricourt prend la défense de Delacroix qui perd deux concours nationaux pour la décoration de la nouvelle Chambre des Députés.



Gustave DORÉ (1832-1883), peintre, illustrateur, lithographe.

Lettre autographe signée à son « *cher Henry* ». 1 p. in-8. 24 décembre 1861. 2 feuillets, 2 taches.

Revenu de Tours, il a demandé à l'éditeur **Hetzel** quel était son prix de remise : « *c'est 55 balles parisiennes l'exemplaire. Trois fois 55 font 165. Voilà. Et comment va-t-il pour toi. Est-ce fini. Bien ou mal. Viens donc chez Kratz à Minuit, on réveillonnera* ».

1861 est une année riche en publications pour Gustave Doré avec son illustration des *Contes de Perrault*, ouvrage de luxe au format in-folio qui paraît chez l'éditeur Hetzel fin 1861 et surtout *L'Enfer* de Dante. C'est en 1834 que Gustave Doré se lie avec les fils du maire de Strasbourg, les frères Kratz.

350 €

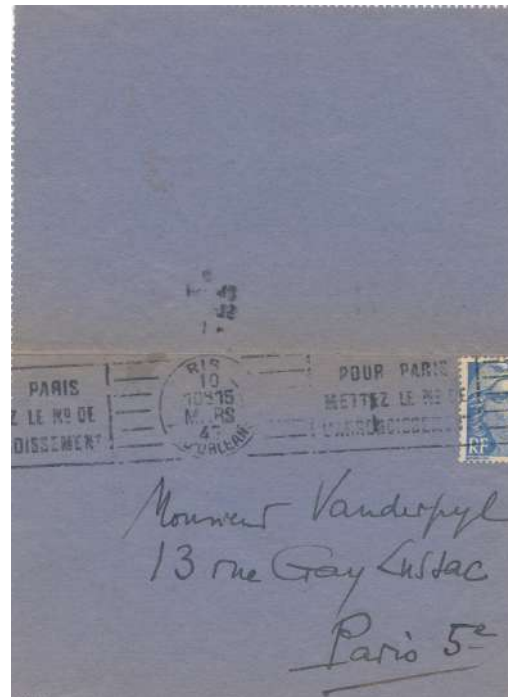


Othon FRIESZ (1879-1949), peintre.

Portrait photographique dédié à **Monsieur Pétrides** (le marchand Paul Pétrides 1901-1993) signé, sur papier épais.
Tirage argentique d'époque. 23,5 x 17 cm.

600 €

8 mars 47
 Cher Monsieur
 Je vous remercie de votre
 aimable lettre et de votre
 demande de renseignements
 biographiques pour la réédition
 de votre livre. J'ai été extrêmement
 pris depuis un mois par mon exposition
 et dois m'absenter à la fin de
 cette semaine. Aussi, le moyen
 le plus rapide serait je crois,
 si cela vous convient, que vous
 me téléphoniez (disponibilité un
 matin entre 12h et 13h) et je
 pourrais vous renseigner sur
 les points qui tout pour vous
 intéressent. Mon numéro est
 Gobelins 67 34.
 Merci, et croyez à
 mes meilleurs sentiments
 M. Gromaire



Marcel GROMAIRE (1892-1971), peintre, graveur, décorateur.

Lettre autographe signée adressée au critique d'art et poète Fritz-René Vanderpyl (1876-1965). 1 p. in-12.
 8 mars 1947.

Fritz-René Vanderpyl souhaite des informations biographiques auprès de Marcel Gromaire pour la réédition d'un de ses livres. Le peintre propose de lui téléphoner et donne son numéro.

Auteur de *L'Art sans patrie, un mensonge : le pinceau d'Israël* (1942), Fritz-René Vanderpyl fut aussi un antisémite notoire.

120 €



Francis GRUBER (1912-1948), peintre.

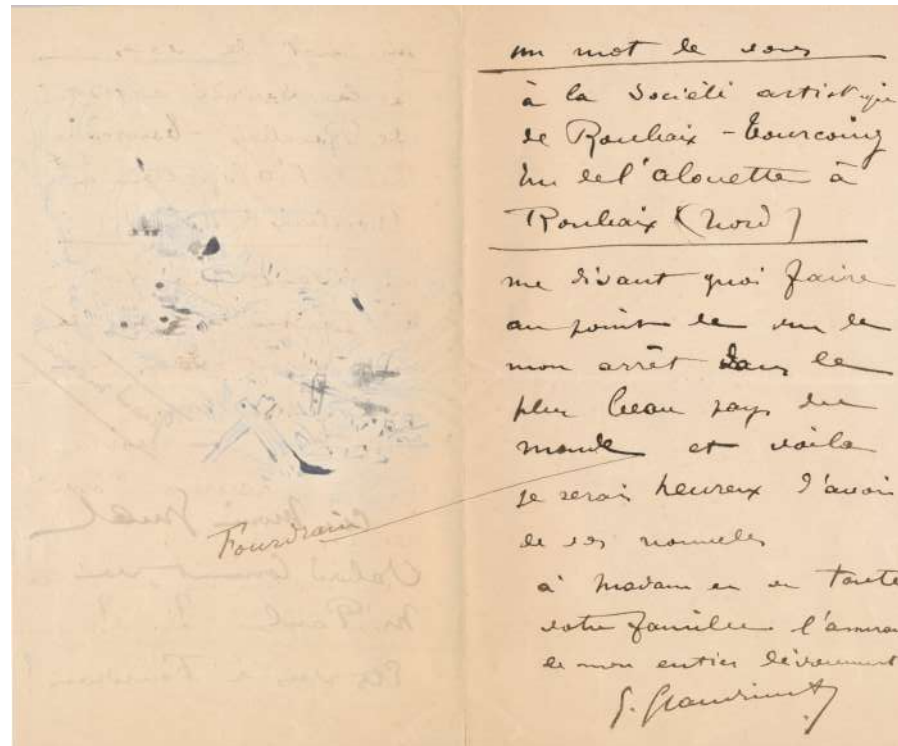
Fils de l'illustre verrier, il appartient au courant « misérabiliste », pendant français de l'expressionnisme.

Prix national de peinture en 1947. Décédé jeune, sa tombe a été dessinée par Alberto Giacometti.

Tirage argentique d'époque, 1947. 13 x 18 cm.
Photographie de presse, cachet, étiquette légendée au dos.

200 €





Au relieur **Léon GRUEL** (1841-1923).

Lettre autographe signée
(scripteur non identifié). 2 p.
in-8 avec DESSIN. En-tête de
la Société des Artistes français.

L'auteur de la lettre, qui donne
son adresse à la Société
artistique de Roubaix-
Tourcoing, rue de l'Alouette à
Roubaix, souhaite rendre visite
au relieur « dans le plus beau
pays du monde, Fourdrain »
(Aisne) et demande de ses
nouvelles.

200 €

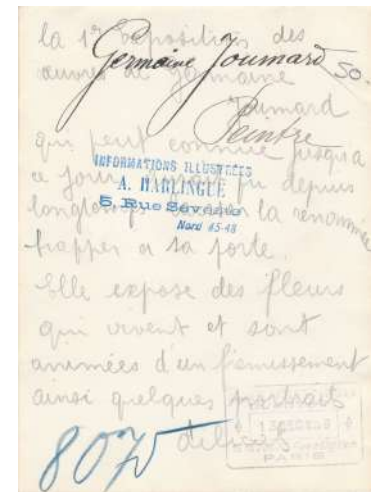


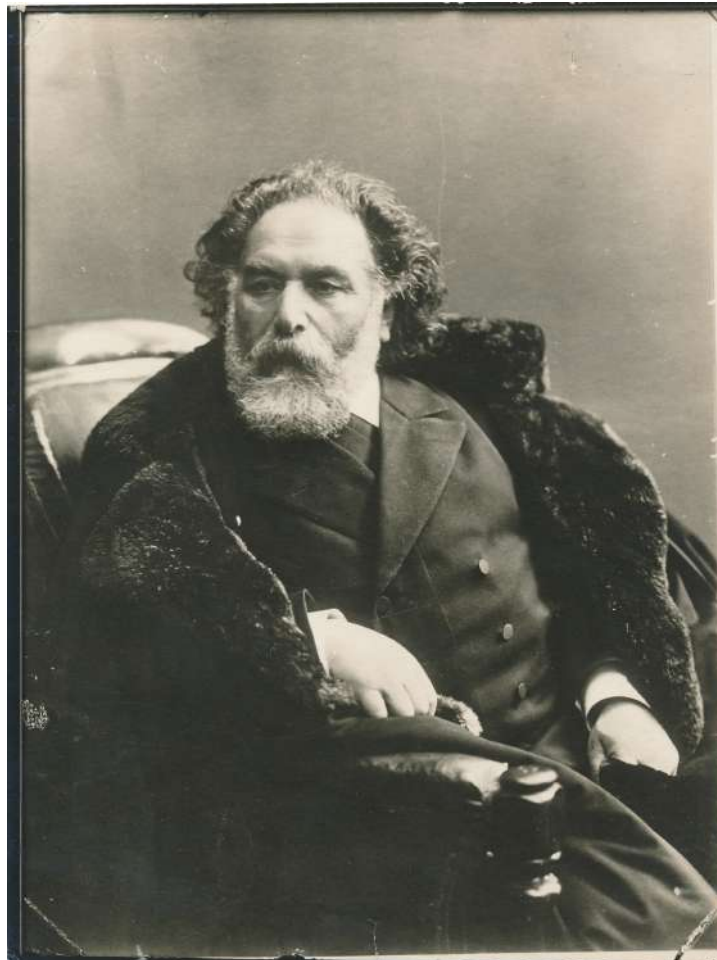
Germaine JOURDARD, XX^e siècle.

Peintre de figures féminines et de fleurs. Elle connut un certain succès avant 1939, exposant chez Charpentier et Bernheim-Jeune.

Tirage argentique d'époque, 1929. 17,5 x 12,8 cm.
Cachet « A. Harlingue » et légende manuscrite au dos :
« La première exposition des œuvres de Germaine Jourdard... ». Traces d'oxydation visible sur le recto.

150 €



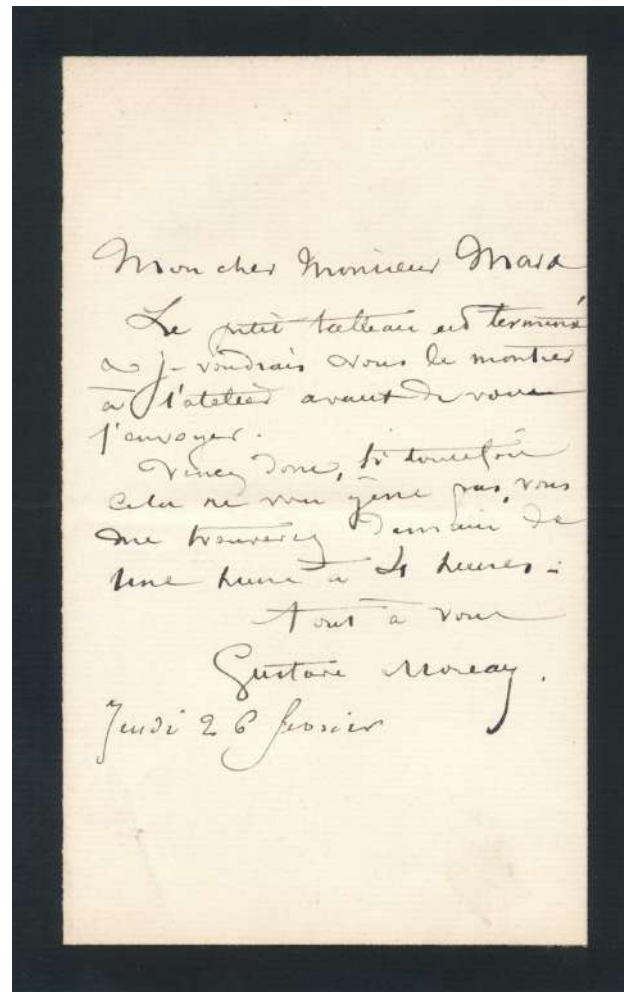


Arkhip KOUÏNDJI (1841-1910), peintre de paysage d'origine russe.

Un des peintres les plus originaux de l'école russe du paysage réaliste.

Le peintre, vers 1900. Tirage argentique, contretypé d'époque. 23,5 x 18 cm.

150 €



Gustave MOREAU (1826-1898), peintre, graveur, dessinateur.

Lettre autographe signée. 1 p. in-12. Sans date. 2 feuillets.

« Le petit tableau est terminé et je voudrais vous le monter à l'atelier avant de vous l'envoyer ».

250 €



Harold STEVENSON (1929-2018), peintre américain.

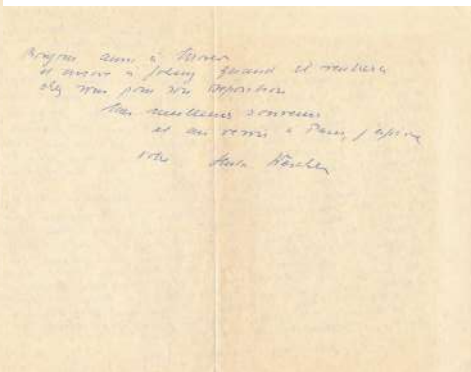
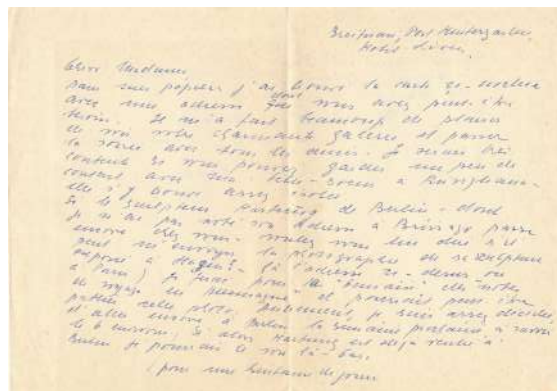
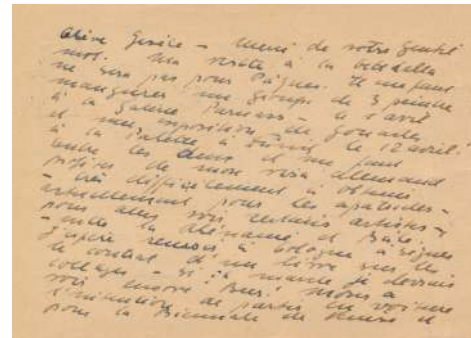
Il fut principalement connu pour ses peintures de nus masculins. Proche ami d'Andy Warhol à la Factory, Harold Stevenson fit partie du casting du film *Heat* de Paul Morrissey.

Après le refus du critique d'art Lawrence Alloway de montrer le monumental *New Adam* (ou *Adam retrouvé*) de 2,4 m x 12 m (d'après l'acteur Sal Mineo) dans une exposition collective au Moma de New York, la galeriste Iris Clert l'expose en février 1963 dans sa galerie parisienne.

Tirage argentique d'époque. 12,5 x 18 cm.
Photographie de presse (Keystone), étiquette légendée collée au dos.

250 €





Herta WESCHER (1898-1971), historienne de l'art d'origine allemande.

Elle participe à la création de la revue *Cimaise*, s'intéresse plus particulièrement au mode d'expression du collage.

4 lettres autographes signées adressées à la galeriste suisse Gisèle Réal (Galeria La Citadella, Ascona).

1) **3 cartes postales autographes signées** (1956, 1957, 1958). Échanges amicaux : remerciement pour une soirée passée chez elle, exposition à Marseille, séjour à Florence. Sa venue ne sera pas pour Pâques : « *Il me faut inaugurer un groupe de 3 peintres à la galerie Parnass [à Wuppertal] le 1er avril et une exposition de gouache à la Palette à Zürich le 12 avril ! Entre les deux, il me faut profiter de mon visa allemand très difficilement à obtenir actuellement pour les apatrides, pour aller voir certains artistes, entre la Alémanie et Bâle. J'espère réussir à Cologne à signer le contrat d'un livre sur les collages* ». Elle doit encore voir Beer (Franz Beer).

2) **1 lettre autographe signée**, 1 p. 1/2 in-8 sur la largeur. Breithau, sans date.

« *Si le sculpteur Hartung [il s'agit du sculpteur Karl Hartung] de Berlin, dont je n'ai pas noté son adresse à Brissago passe encore chez vous, voulez-vous lui dire s'il peut m'envoyer la photographie de sa sculpture exposée à Hagen ?* ». Elle songe à faire un papier sur lui.

9. rue d'Artois
 À Monsieur le
 Docteur Labarraque
 Monsieur.
 En rentrant de
 la campagne, je
 trouve votre très
 aimable lettre et
 les deux brochures
 que je vais lire
 avec la plus grande
 dévotion, afin de
 connaître ce que
 votre science, et
 votre haute compétence
 vont m'apprendre
 sur cet art du
 chant – difficile entre
 tous.

Après mes
 vifs remerciements
 pour vos trop élogieuses
 félicitations – sténographées –
 Trouver ici, Monsieur,
 l'expression de
 mes sentiments les
 plus distingués.
 Emma Calvé

^{Cabrières (Emma)}
 Merci cher Ami
 de tes aimables paroles.
 J'aurais promis à Paul Herge
 depuis longtemps d'aller
 passer chez lui.
 J'y vais demain
 et nous donnerons
 au petit portrait
 de son oncle aussi
 le petit portrait de
 Cabrières.
 Je suis hâlé de fatigue.
 J'ai eu à écrire plus
 de 300 lettres depuis avant
 hier. Affectionnement
 Emma Calvé

Emma CALVÉ (1858-1942), cantatrice (soprano).

Pour certains, elle fut la diva du siècle.

2 lettres autographes signées.

1) L'une est adressée au docteur Labarraque. 3 p. petit in-4.

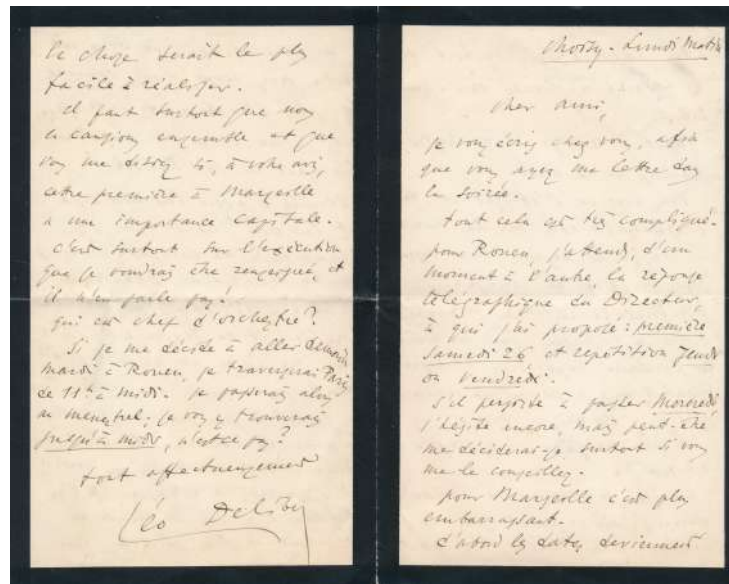
Enveloppe conservée, marques postales illisibles.

Elle va lire avec « la plus grande dévotion », les brochures qu'il lui a envoyées « afin de connaître ce que votre science et votre haute compétence vont m'apprendre sur cet art du chant – difficile entre tous ».

2) L'autre est adressée à Jacques Talon. Carte pneumatique (13 x 11 cm). Marques postales illisibles.

Brisée par la fatigue, car elle a dû écrire plus de 300 lettres, **elle lui promet de passer chez Reutlinger** (le photographe) le lendemain et lui donnera les portraits. « Je vous enverrai aussi le petit portrait de **Cabrières** ». Le château de Cabrières (Aveyron) fut acheté et restauré par Emma Calvé. Passionnée d'occultisme, elle y aurait reçu le mystérieux abbé Béranger Saunière, curé du village de Rennes-le-Château (Aude).

150 €



Léo DELIBES (1836-1891), compositeur.

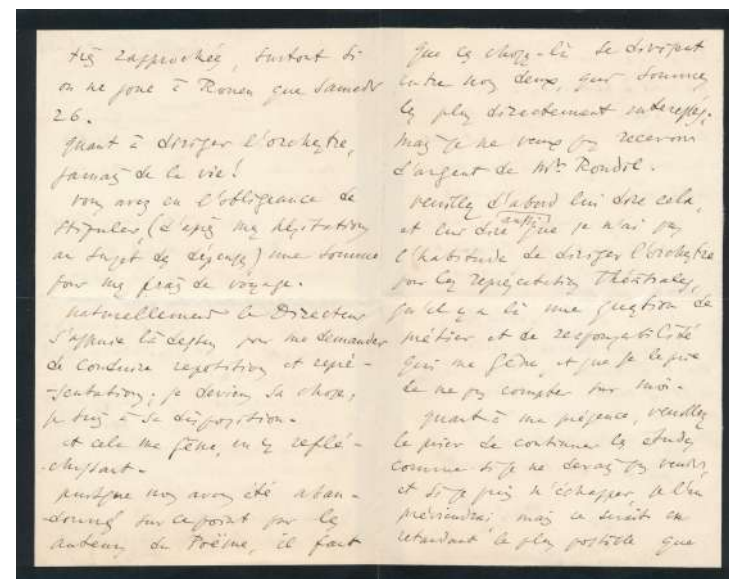
Lettre autographe signée. 4 p. in-8. [entre 1886-1888, Jacques Roudil étant directeur du Grand Théâtre de Marseille].

Pour une première au Grand théâtre de Marseille :
« Quant à diriger l'orchestre, jamais de la vie ! ».

Léo Delibes débute sa lettre par « **Tout cela est très compliqué !** ». Pour Rouen, il attend la réponse du directeur au sujet des dates de la première et des répétitions. Hésitant, il suivra sans doute les conseils de son correspondant.

« Pour Marseille c'est plus embarrassant » car les dates sont très rapprochées avec celles de Rouen et « **Quant à diriger l'orchestre, jamais de la vie !** ». Étant remboursé pour ses frais de voyage, la direction entend qu'il conduise les répétitions et les représentations : « **Je deviens sa chose, je suis à sa disposition et cela me gêne en y réfléchissant** ».

Il demande à son correspondant de signifier à M. Jacques Roudil qu'il n'a pas l'habitude de diriger l'orchestre pour les représentations théâtrales. « Il y a là une question de métier et de responsabilité qui me gêne (...) C'est surtout sur l'exécution que je voudrais être renseigné, et il n'en parle pas ! Qui est chef d'orchestre ? ». Il passera le voir au journal le *Ménestrel*.



Mon cher de Prémaray
 Je n'ai pas été assez heureux
 pour vous rencontrer hier. Ce
 qui peut encore ne s'arriver aujourd'hui
 ou pourtant, il me faut un mot
 de vous dans votre feuilleton
 de demain : rendez moi donc le
 service d'annoncer une représentation
 de *Rodogune* (une seule) qui sera
 donnée sur le théâtre de l'Odéon
 vers le commencement de juillet
 amorcez moi les étrangers -
 mentez, bloquez si vous pouvez
 un petit coup de tambour
 me sera très utile au milieu
 de tant de phénomènes.
 A l'avance mille remerciements
 de votre bonne amitié dont je
 suis très reconnaissant toujours
 le 3 juin
 George Weimer
 Acteur en Chef de la Comédie-Française

Mademoiselle GEORGE (1787-1867), Marguerite-Joséphine WEIMER, dite, comédienne.

Indissociable de son époque, M^{lle} George fait ses débuts à 16 ans à la Comédie-Française puis interprète des rôles du grand répertoire classique. Admirée, menant grand train, elle séduit l'élite au pouvoir, entretenant de nombreuses liaisons, notamment avec Lucien Bonaparte, Napoléon Bonaparte et le tsar Alexandre I^{er} lorsqu'elle s'établira en Russie. En 1812, durant la retraite de Russie, elle retourne en France où elle réintègrera la Comédie-Française. Sous la Restauration, la comédienne manifeste son soutien indéfectible à Napoléon. Toujours autant admirée, elle crée alors la plupart des grandes pièces d'avant-garde dont *Lucrèce Borgia* et *Marie Tudor* de Victor Hugo. Après de nombreuses tournées en province et à l'étranger, elle se retire de la scène en 1849. Mademoiselle George laissera des mémoires dédiées à son amie la poétesse Marceline Desbordes-Valmore.

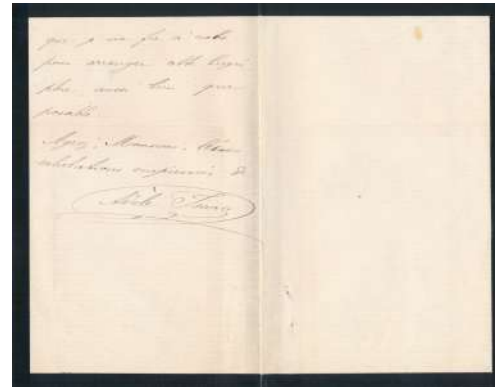
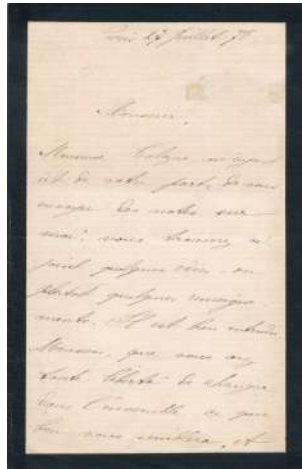
Lettre autographe signée adressée au dramaturge et critique théâtral Jules de PRÉMARAY (1818-1868). 1 p. in-8 [1853 ? ou antérieurement]. 2 feuillets.

« Un petit coup de tambour » pour une réapparition.

Déjà retirée de la scène, Mademoiselle George demande à Jules de Prémaray de lui faire un petit mot dans son feuilleton du lendemain.

« **Rendez-moi donc le service d'annoncer une représentation de *Rodogune* (une seule) qui sera donnée dans le théâtre de l'Odéon vers le commencement de juillet. Amorcez-moi les étrangers, mentez, bloquez si vous pouvez un petit coup de tambour me sera très utile au milieu de tant de phénomènes** ».

Rodogune, une tragédie en cinq actes et en vers de Pierre Corneille, fut rejouée le 17 décembre 1853, à la Comédie-Française sur l'intervention de Morny, pour une représentation à son bénéfice qui fut, dit-on, extraordinaire.



Adèle ISAAC (1854-1915), cantatrice.

Adèle Isaac a fait pratiquement toute sa carrière à l'Opéra-Comique où elle a créé de nombreux rôles.

Lettre autographe signée adressée au critique d'art et journaliste Félix JAHYER. 1 p. ½ in-8. 24 juillet 1878 (enveloppe conservée) et un manuscrit autographe (biographie) de la cantatrice. 2 pages in-4.

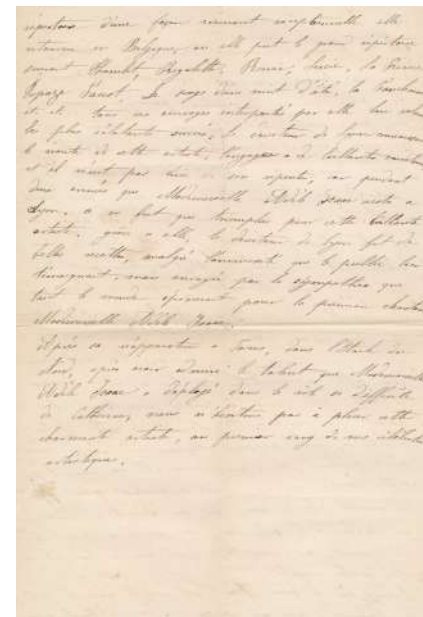
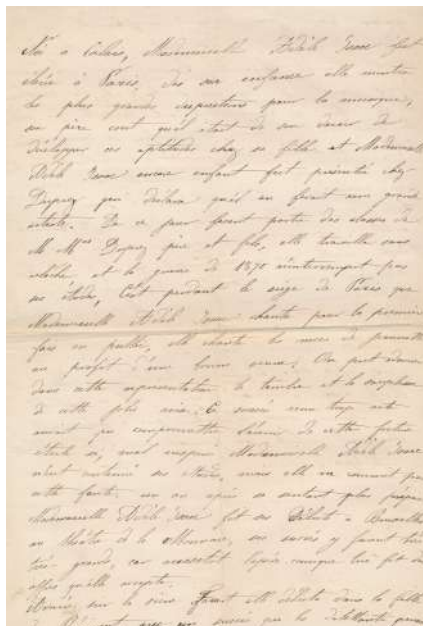
Grâce à elle, le théâtre de Lyon a fait de belles recettes !

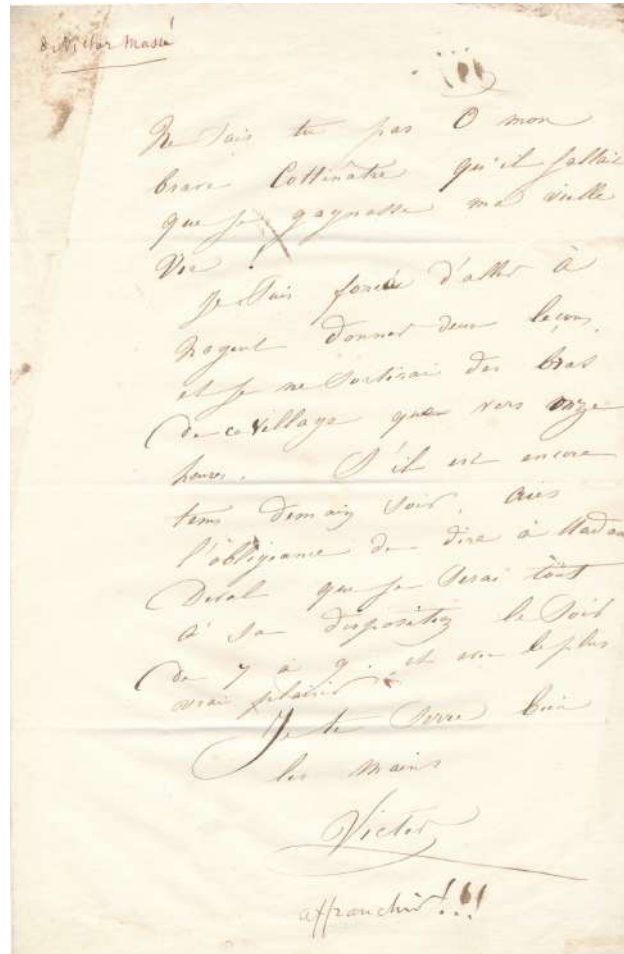
À la demande du chanteur d'opéra Alexandre Talazac, Adèle Isaac envoie à Félix Jahyer quelques notes biographiques qu'elle a rédigées : « *Il est bien entendu Monsieur, que vous avez toute liberté de changer dans l'ensemble ce que bon vous semble* ».

Dans sa biographie qu'elle a donc elle-même rédigée et qui s'arrête au « *rôle si difficile de Catherine* » en 1878 (*L'Étoile du Nord* de Meyerbeer), elle commente ses débuts :

« c'est pendant le siège de Paris que Mademoiselle Adèle Isaac chante pour la première fois en public ».

Elle donne quelques informations sur son passage à Lyon : « *ce ne fut que triomphe pour cette brillante artiste, grâce à elle, le directeur de Lyon fit de belles recettes, malgré l'animosité que le public lui témoignait, mais enrayée par la sympathie que tout le monde éprouvait pour la première chanteuse Mademoiselle Adèle Isaac* ».





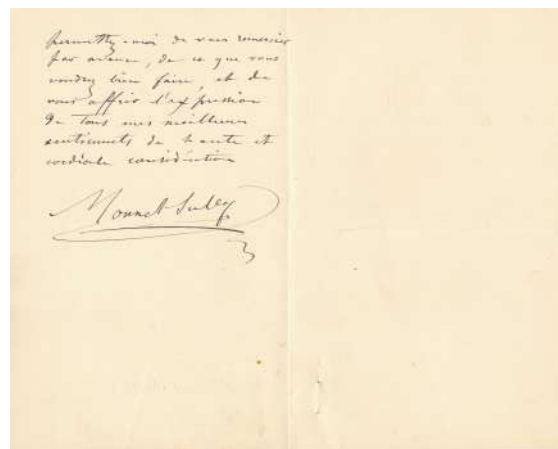
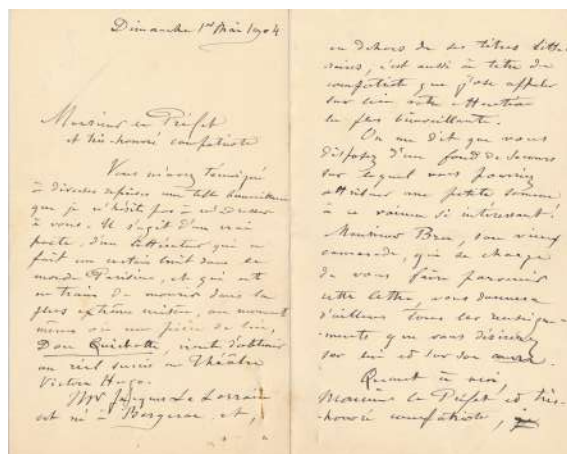
Victor MASSÉ (1822-1884), compositeur.

Lettre autographe signée. 1 p. in-8. Sans date. 2 feuillets.

« Ne sais-tu pas O mon brave Cottinâtre qu'il fallait que je gagnasse ma vieille vie ».

Il doit en effet aller à Nogent donner deux leçons et sera à la disposition de Madame Deval le soir.

200 €



MOUNET-SULLY (1841-1916), comédien.

Lettre autographe signée adressée à « Monsieur le Préfet et très honoré compatriote ». 1 p. 1/2. In-8. 1^{er} mai 1904.

Le comédien intervient pour un de ses amis, Jacques LE LORRAIN (1856-1904) : « Il s'agit d'un vrai poète, d'un littérateur qui a fait un certain bruit dans le monde parisien, et qui est en train de mourir dans la plus extrême misère, au moment même, où une pièce de lui, *Don Quichotte*, vient d'obtenir un réel succès au théâtre Victor Hugo ». On lui a dit que le préfet disposait d'un fonds de secours sur lequel il lui demande de lui attribuer une petite somme.

Il est joint un portrait à la mine de crayon figurant Jacques Le Lorrain par Mounet-Sully annoté par Henri Cain : « Dessin de M. Mounet-Sully. 31 mai 1905 ».

Le nom de Jacques Le Lorrain est principalement connu pour l'adaptation en 1909, par Henri Cain et mis en musique par Jules Massenet, de son *Chevalier de la Longue-Figure* (1904), drame héroïque en quatre actes, d'après *Don Quichotte*.

350 €





Jacques OFFENBACH (1819-1880),
compositeur d'origine allemande et
violoncelliste.

Épreuve sur papier albuminé contrecollée sur
carton, vers 1860. 10 x 6,3 cm. Photographie :
Nadar.

150 €

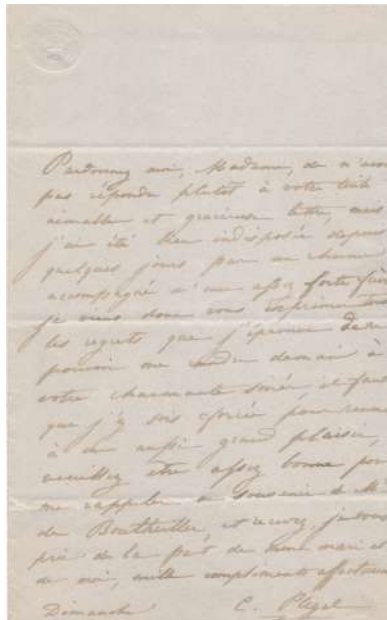


Isidor PHILIPP (1863-1958), compositeur d'origine hongroise, pianiste.

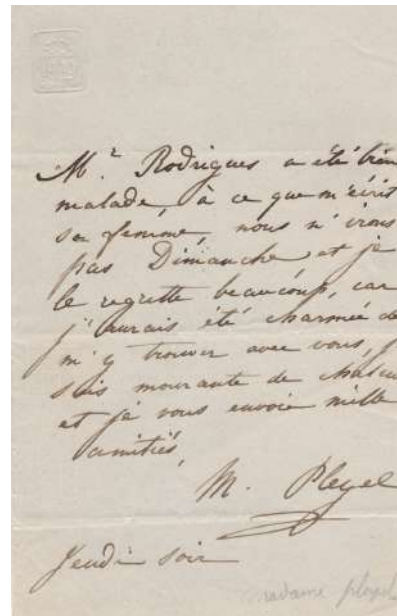
S'il a commencé sa carrière de pianiste en France au cours de laquelle il travailla avec Saint-Saëns, Isidor Philipp dut fuir l'occupation allemande en 1941 pour s'installer à New-York où il poursuivit ses activités. Ses archives sont déposées à l'université de Louisville (Kentucky).

Tirage argentique contrecollé sur feuille cartonnée, dédicacé à M^{lle} Lechanguette, signé, daté (1914) en marge. 10,5 x 15,5 cm, avec la feuille : 19 x 25 cm. Photographe : Louis Fréon.

200 €



Partout, ami, Madame, se a un
pas regardé plutôt à votre lettre
aimable et gracieuse, mais
j'ai été bien indisposée depuis
quelques jours par un rhume
accomplissant à un état fort fin
je vous donne vos témoignages
de regrets que j'aurais de
pouvoir me rendre dans un
cette charmante soirée, se fait
que j'ai une affaire pour venir
à un autre grand plaisir,
c'est-à-dire être avec vous, pour
me rappeler à l'esprit de la
de Bouteiller, et pour jeter
par la porte de la main et
à un, avec complaisance et fortune
Dimanche C. Pleyel



M^{lle} Rodrigues a été bien
malade, à ce qu'on m'a écrit
sa femme, nous n'irons
pas Dimanche, et je
le regrette beaucoup, car
j'aurais été charmée de
m'y trouver avec vous, je
vous envoie de tout cœur
et je vous salue mille
amitiés,
M. Pleyel
Jeudi soir Madame Pleyel



Partout, ami, Madame, se a un
pas regardé plutôt à votre lettre
aimable et gracieuse, mais
j'ai été bien indisposée depuis
quelques jours par un rhume
accomplissant à un état fort fin
je vous donne vos témoignages
de regrets que j'aurais de
pouvoir me rendre dans un
cette charmante soirée, se fait
que j'ai une affaire pour venir
à un autre grand plaisir,
c'est-à-dire être avec vous, pour
me rappeler à l'esprit de la
de Bouteiller, et pour jeter
par la porte de la main et
à un, avec complaisance et fortune
Dimanche C. Pleyel



Partout, ami, Madame, se a un
pas regardé plutôt à votre lettre
aimable et gracieuse, mais
j'ai été bien indisposée depuis
quelques jours par un rhume
accomplissant à un état fort fin
je vous donne vos témoignages
de regrets que j'aurais de
pouvoir me rendre dans un
cette charmante soirée, se fait
que j'ai une affaire pour venir
à un autre grand plaisir,
c'est-à-dire être avec vous, pour
me rappeler à l'esprit de la
de Bouteiller, et pour jeter
par la porte de la main et
à un, avec complaisance et fortune
Dimanche C. Pleyel

Marie PLEYEL (1811-1875), pianiste belge.

Pianiste virtuose. Fiancée à Hector Berlioz, elle rompit avec lui, épousa le compositeur Camille Pleyel.

3 lettres autographes signées.

1) 1 p ½ in-8 adressée à Madame de Bouteiller, probablement Louise BOUTEILLER, épouse du compositeur Guillaume BOUTEILLER (maire de Montlignon, qui se faisait appeler comte de Bouteiller). 1834 par marques postales.

Lettre amicale d'un beau style d'écriture. Marie Pleyel donne des nouvelles à son amie : « *Ce sera une véritable fête pour moi d'aller passer quelques bons moments avec vous au milieu de vos lilas de vos rossignols et de vos roses (...)* Il fait une chaleur horrible à Paris, **nous rôtissons le plus fashionablement du monde avec nos petits chapeaux, nos petites ombrelles, et toutes nos jolies petites inutilités** ».

2) 1 p. in-12 adressée à la même destinataire, Madame de Bouteiller. Sans date. Avec adresse.

Ayant été souffrante avec de la fièvre, elle ne pourra se rendre le lendemain à la soirée organisée chez les époux Bouteiller (Bouteiller).

3) 1 p. in-12 adressée à M. Allart. Avec adresse.

Marques postales illisibles.

Monsieur Rodrigues étant souffrant, elle et son époux n'iront pas le prochain dimanche chez eux. Elle aurait été charmée de retrouver son correspondant.

mon cher et aimable Contrerain.
 Je vous prie d'agréer l'hommage de
 deux de mes derniers ouvrages
 aux quels j'ai mis beaucoup de soins =
 = Je vais déposer ce soir chez le Concierge Vivienne
 toutes les parties d'orchestre de mon ouverture pour
 la répétition de demain samedi, j'y rendrai
 à midi trois pièces selon votre ordre =
 j'espère que vous serez content de mes ouvrages.
 et suis avec parfaite considération
 votre tout dévoué Contrerain
 Rigel
 ce vendredi 23^{ème} 1844

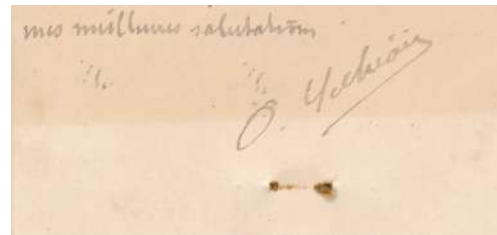
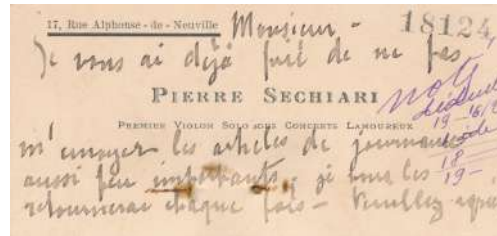
Henri Joseph RIGEL (1741-1799),
 compositeur français d'origine allemande.

Lettre autographe signée adressée au
 « compositeur de musique, chef
 d'orchestre du concert Vivienne », M.
 Antoine Amable ELWARD (1808-1877).
 1 p. in-8 sur la longueur. 1844. Sur le rabat
 de la lettre une autre main a noté des
 pièces musicales.

« Je vous prie d'agréer l'hommage de
 deux de mes derniers ouvrages auxquels
 j'ai mis beaucoup de soin. Je vais déposer
 ce soir chez le concierge Vivienne toutes
 les parties d'orchestre de mon ouverture
 pour la répétition de demain samedi ».

200 €

à monsieur
 monsieur Elward, Compositeur
 de musique, chef d'orchestre
 du Concert Vivienne
 Paris
 10^{ème} 2^{ème} 1^{ère} 2^{ème} 3^{ème} 4^{ème} 5^{ème} 6^{ème} 7^{ème} 8^{ème} 9^{ème} 10^{ème} 11^{ème} 12^{ème} 13^{ème} 14^{ème} 15^{ème} 16^{ème} 17^{ème} 18^{ème} 19^{ème} 20^{ème} 21^{ème} 22^{ème} 23^{ème} 24^{ème} 25^{ème} 26^{ème} 27^{ème} 28^{ème} 29^{ème} 30^{ème} 31^{ème} 32^{ème} 33^{ème} 34^{ème} 35^{ème} 36^{ème} 37^{ème} 38^{ème} 39^{ème} 40^{ème} 41^{ème} 42^{ème} 43^{ème} 44^{ème} 45^{ème} 46^{ème} 47^{ème} 48^{ème} 49^{ème} 50^{ème} 51^{ème} 52^{ème} 53^{ème} 54^{ème} 55^{ème} 56^{ème} 57^{ème} 58^{ème} 59^{ème} 60^{ème} 61^{ème} 62^{ème} 63^{ème} 64^{ème} 65^{ème} 66^{ème} 67^{ème} 68^{ème} 69^{ème} 70^{ème} 71^{ème} 72^{ème} 73^{ème} 74^{ème} 75^{ème} 76^{ème} 77^{ème} 78^{ème} 79^{ème} 80^{ème} 81^{ème} 82^{ème} 83^{ème} 84^{ème} 85^{ème} 86^{ème} 87^{ème} 88^{ème} 89^{ème} 90^{ème} 91^{ème} 92^{ème} 93^{ème} 94^{ème} 95^{ème} 96^{ème} 97^{ème} 98^{ème} 99^{ème} 100^{ème}



Pierre SÉCHIARI (1877-1932), violoniste, chef d'orchestre.

Élève de Berthelier, il fut d'abord violon solo des concerts Lamoureux (1903). Il a fondé le quatuor Séchiari et le double quintette de Paris.

Carte de visite autographe signée. 4,5 x 9,5 cm. 1901. Enveloppe « Quatuor Sechiari » jointe.

S'adressant au directeur du *Courrier de la Presse*, il lui rappelle sa commande : « *Je vous ai déjà écrit de ne pas m'envoyer les articles de journaux aussi peu importants. Je vous les retournerai chaque fois* ».

Portrait photographique, tirage argentique d'époque, années 1930. 19 x 12 cm. Crédit manuscrit du photographe « de Boëve » à Gand au dos. 2 bords découpés non droits.

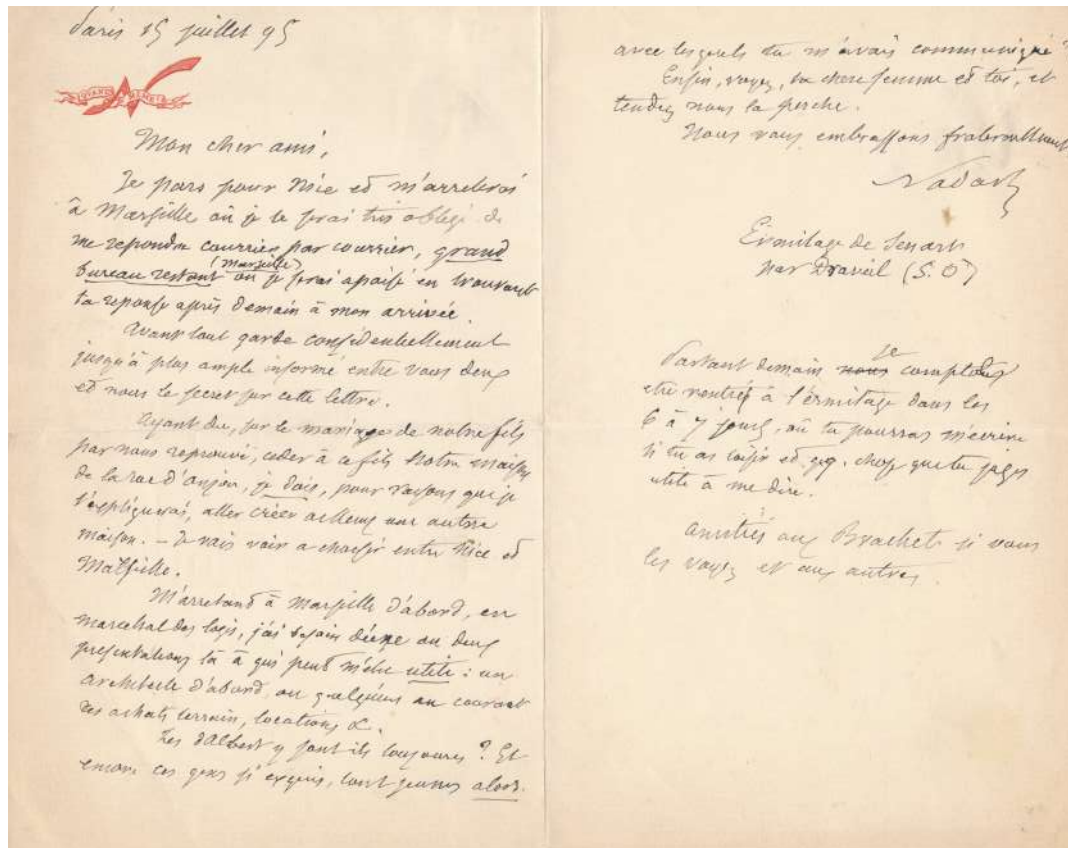
180 €



Giuseppe VERDI (1813-1901), compositeur italien.

Épreuve sur papier albuminé contrecollée sur carton, vers 1880. 10,2 x 6,5 cm. Photographe : Nadar.

150 €



NADAR (1820-1910), Félix Tournachon, dit, caricaturiste, aéronaute, photographe.

En désaccord avec son fils Paul, Félix Tournachon se résout à lui céder son célèbre atelier de la rue d'Anjou. Il songe à rouvrir un atelier soit à Nice, soit à Marseille.

Lettre autographe signée. 2 p. in-8. Paris, 15 juillet 1895.

Nice ou Marseille ? Intéressante lettre sur sa décision de s'installer dans le Midi.

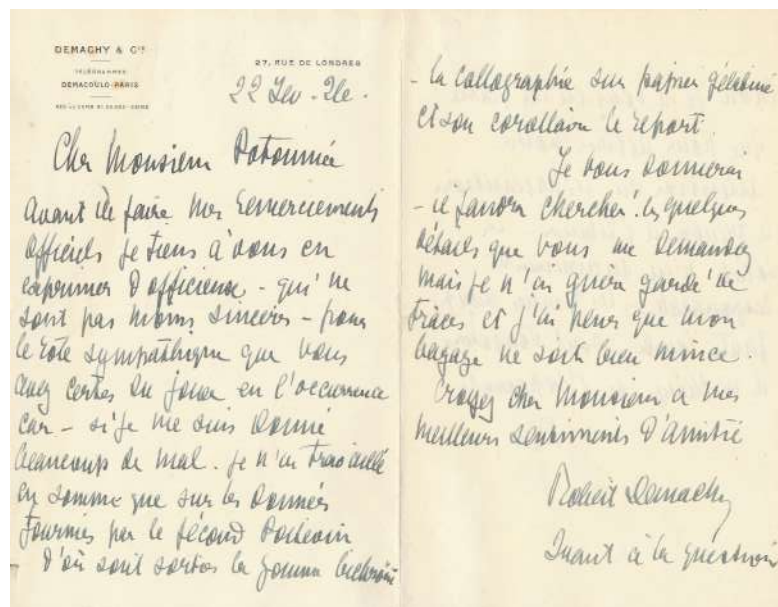
Nadar part pour Nice et va s'arrêter à Marseille où il espère que son correspondant lui répondra « *courrier par courrier* » au Grand Bureau Restant et sera apaisé en trouvant sa réponse.

Il demande à son couple d'amis de garder « le secret » de cette lettre.

« Ayant dû, par le mariage de notre fils [Paul] par nous repoussé, céder à ce fils notre maison de la rue d'Anjou [il s'agit de l'atelier] **je dois, pour raisons que je t'expliquerai, aller créer ailleurs une autre maison, je vais voir à choisir entre Nice et Marseille** ».

S'arrêtant d'abord à Marseille « *en maréchal des logis* », il a besoin de contacts : « *un architecte d'abord ou quelqu'un au courant des achats terrain, locations* ». Il demande ensuite si certaines anciennes connaissances sont encore là. Il prévient son couple d'amis qu'il sera de retour dans les 6 à 7 jours dans son ermitage à Sénart et termine par « *amitiés aux Barachet si vous les voyez et aux autres* ».

Nadar s'installe finalement à Marseille en 1897 où il crée, 21 rue de Noailles, son 4^e studio. En 1903, il quitte Marseille laissant son atelier à Fernand Detaille.



Robert DEMACHY (1859-1936), photographe.

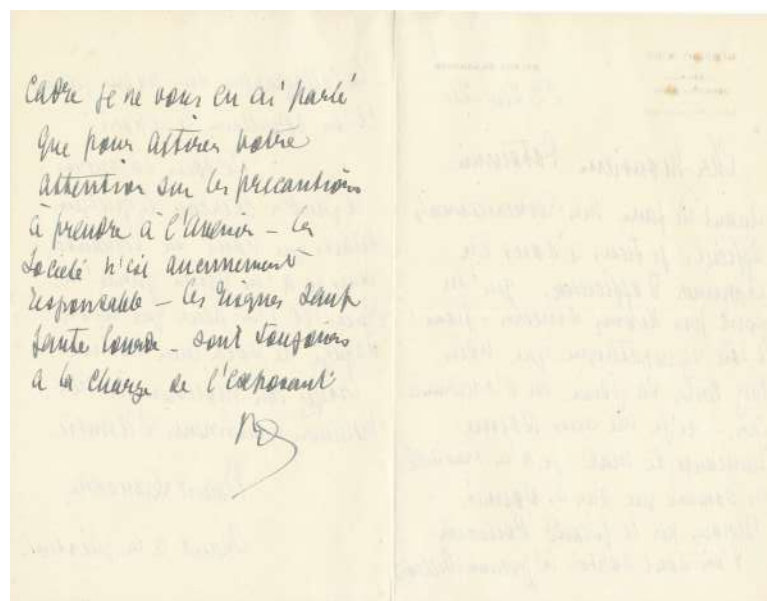
Lettre autographe signée adressée à l'historien de la photographie Georges Potonnié, auteur en 1925 d'une *Histoire de la découverte de la photographie*. 2 p. 1/2 in-8. 22 février 1924.

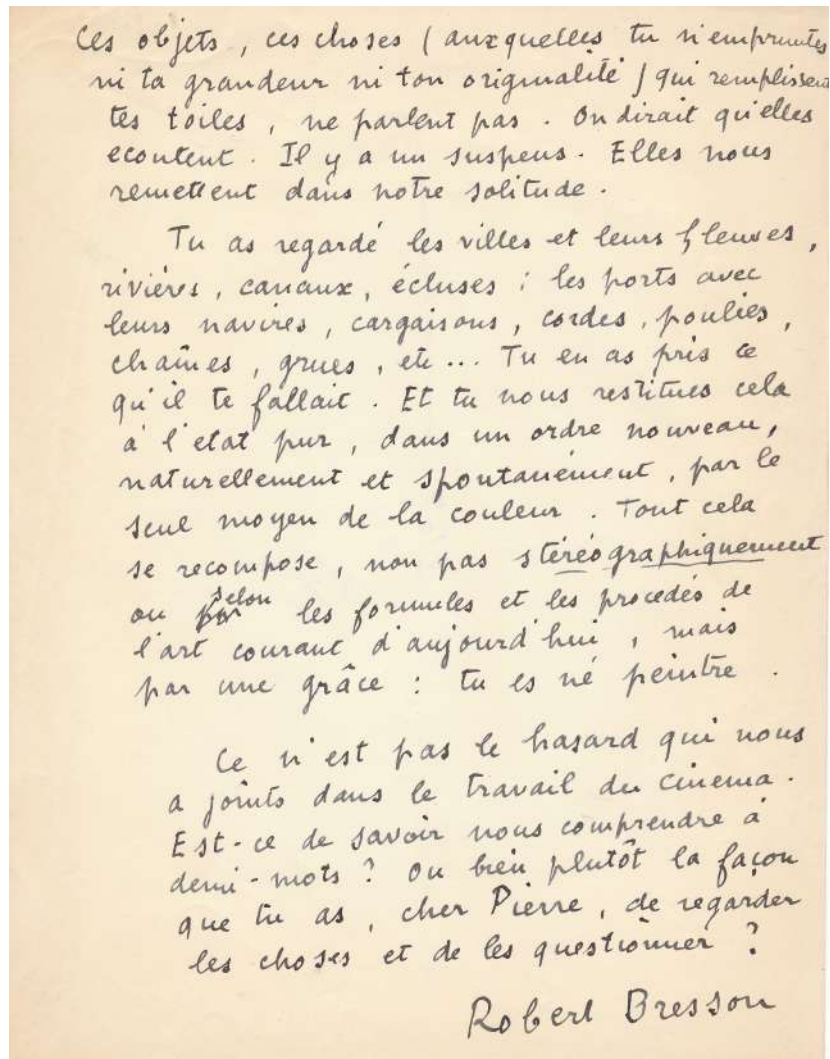
Il remercie officieusement Georges Potonnié : « **Si je me suis donné beaucoup de mal, je n'ai travaillé en somme que sur les données fournies par le fécond Poitevin** [le chimiste et photographe Alphonse Poitevin] d'où sont sorties la gomme bichromatée – la collographie sur papier gélatinée et son corollaire le report ».

Il lui donnera, après recherches, les détails souhaités cependant : « J'ai peur que mon bagage ne soit bien mince ».

Il termine sa lettre sur les précautions à prendre à l'avenir pour la question des cadres : les risques sans doute lourds sont toujours à la charge de l'exposant.

250 €





Robert BRESSON (1901-1999), cinéaste.

Manuscrit autographe signé. 1 p. in-4. Sans date.

Hommage à la peinture et au peintre Pierre Charbonnier (1897-1978).

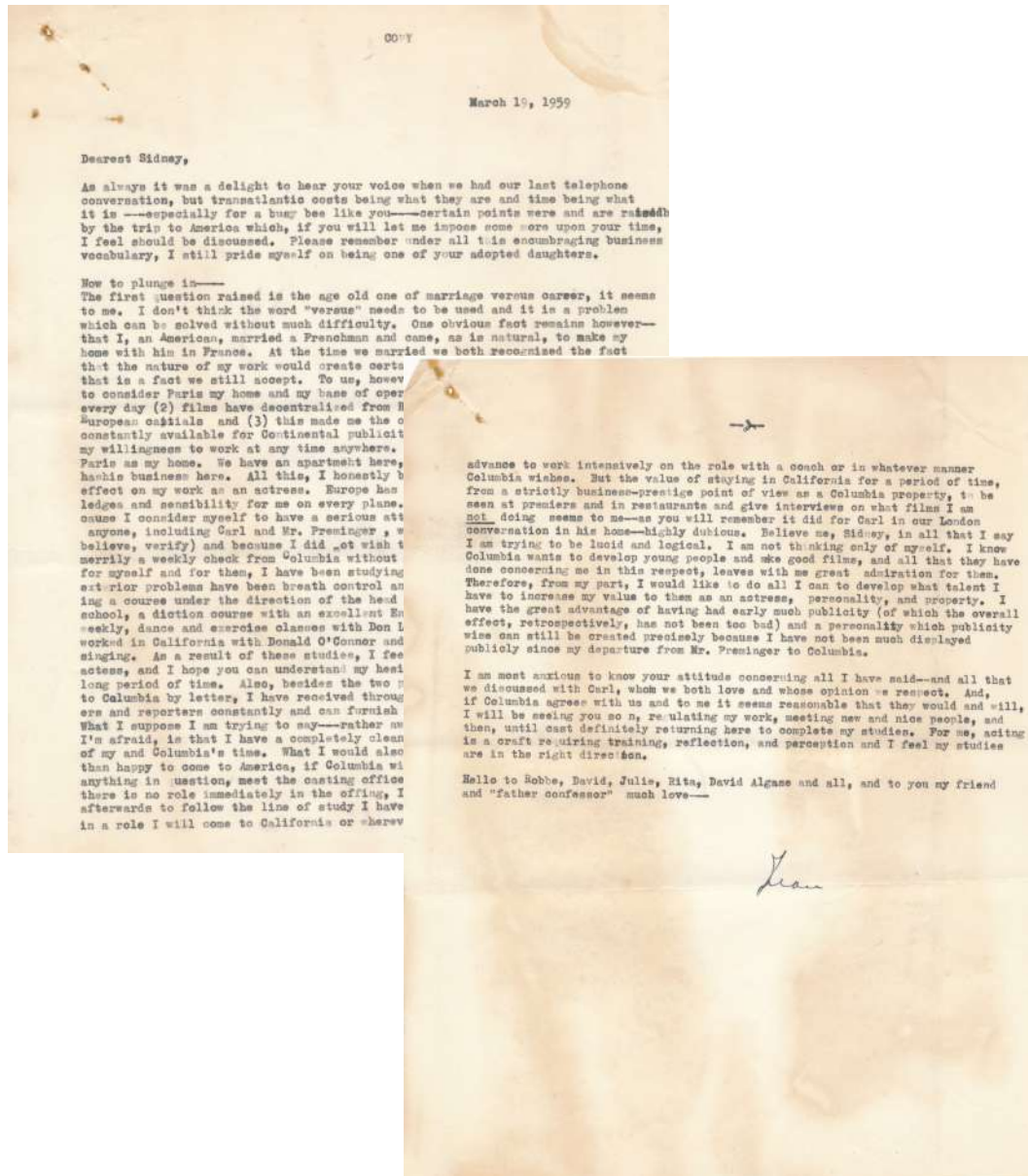
« Les objets, les choses (...) qui remplissent tes toiles, ne parlent pas. On dirait qu'elles écoutent. Il y a un suspens. Elles nous remettent dans notre solitude ».

« Tu as regardé les villes et leurs fleuves, rivières, canaux, écluses (...) tu en as pris ce qu'il te fallait. Et tu nous restitues cela à l'état pur, dans un ordre nouveau, naturellement et spontanément, par le seul moyen de la couleur ».

« Tout cela se compose, non pas stéréographiquement ou selon les formules et les procédés de l'art courant d'aujourd'hui, mais par une grâce : tu es né peintre ».

« Ce n'est pas le hasard qui nous a joints dans le travail du cinéma ».

Pierre Charbonnier a travaillé à de nombreuses reprises en tant que décorateur avec le cinéaste Robert Bresson, notamment pour les films : *Journal d'un curé de campagne* (1950) ; *Un condamné à mort s'est échappé* (1956) ; *Pickpocket* (1959) ; *Au hasard Balthazar* (1966) ; *Lancelot du Lac* (1974).



Jean SEBERG (1938-1979), actrice américaine.

En 1959, l'actrice a 21 ans. Elle est mariée avec l'avocat François Moreuil depuis un an. Ce dernier a renégocié le contrat d'exclusivité qui la liait à Otto Preminger en le revendant à la Columbia.

Ayant choisi de vivre à Paris, les relations entre Jean Seberg et la Columbia ne sont pas simples. Bel ensemble de documents.

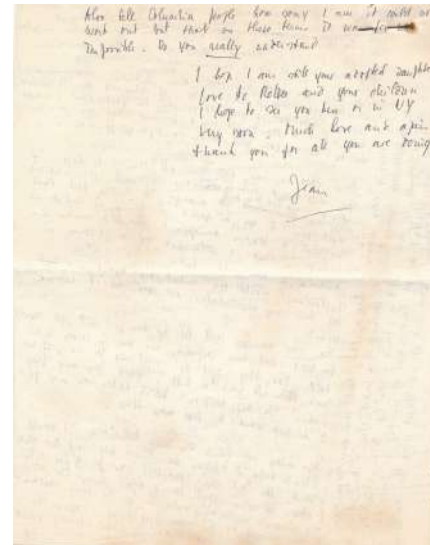
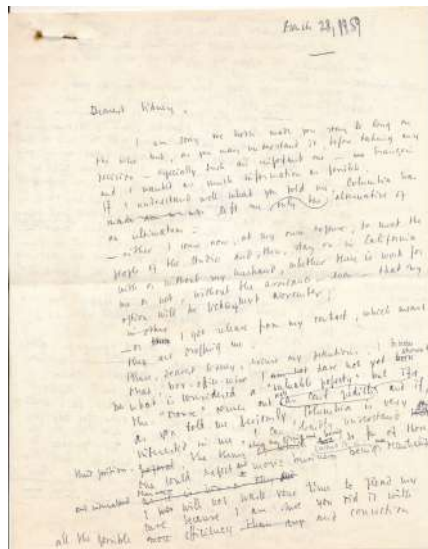
Copie d'une lettre dactylographiée signée « Jean » (autographe), à un homme de confiance négociant avec la Columbia nommé « *Sidney* ». 19 mars 1959, 1 p. ½ in-4. En anglais. Quelques taches de rouille, trous d'épingle.

Dans cette longue lettre, Jean Seberg doit démontrer que son souhait de vivre en France avec François Moreuil ne va pas perturber ses obligations envers la Columbia. elle précise d'abord les faits : « (...) *One obvious fact remains however that I, an American, married a Frenchman and came, as is natural, to make my home with him in France. At the time we married we both recognised the fact that the nature of my work would create certain necessary separations, and that is the fact that we still accept* ».

Elle tient à les rassurer qu'elle développe et complète tous ses talents d'actrice en poursuivant des études : « *I am attenddted a course under the direction of the dead of **Jean Louis Barrault's** dramatic school, a dictation course with an excellent Englishwoman, and several times weekly, dance and exercise classes with **Don Lurio**, an Amperican living here worked in California with Donal O'Oconner and Gene Kelly* ». Elle peut même envoyer des reportages photographiques témoignant de cela.

Elle rappelle qu'elle se tiendra à la disposition de la Columbia et ira en Californie si un rôle lui est offert, mais qu'elle ne souhaite pas y rester autrement, juste pour être vue dans les restaurants et « *give interviews on what films I am not doing* ».

SUITE JEAN SEBERG



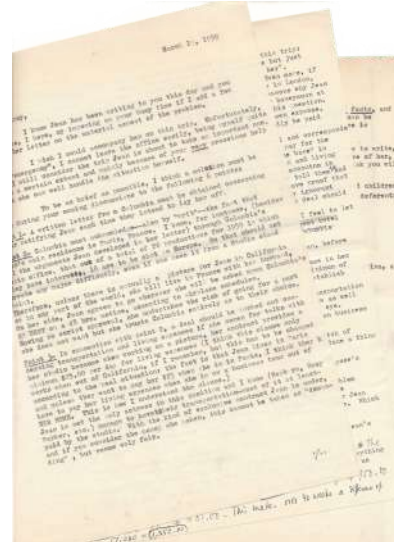
Elle a véritablement confiance dans sa capacité à être encore plus connue depuis son départ de chez Otto Preminger et rassure la Columbia sur sa capacité à vivre loin de la Californie.

Nous joignons :

- le brouillon d'une lettre dactylographiée envoyée le même jour au même Sidney et paraphé par François Moreuil. 2 p. ½.

« I know Jean has been writing to you this day and will excuse, I hope, my imposing on your busy time if I add a few notes to her letter on the material aspt of the problem ». La lettre, plusieurs fois annotées, évoque les frais devant être pris en charge par Columbia, notamment pour les transports.

- Le brouillon d'une lettre manuscrite, rédigée et signée « Jean » par François Moreuil. 3 p. 1/2 in-4 datée du 28 mars 1959.



Cette lettre est le brouillon d'une réponse que Jean Seberg, sous la plume de François Moreuil, enverra au même Sidney après la réponse de la Columbia. On y apprend que le Studio lui laisserait apparemment le choix : soit de venir en Californie et d'y rester le temps nécessaire, soit, si elle demeure à Paris, de voir son contrat rompu. Elle ne comprend pas l'attitude de la Columbia et s'oriente vers la rupture contractuelle.

400 €



Jean SEBERG (1938-1979), actrice américaine.

3 photographies, tirages argentiques d'époque, vers 1959.

Jean Seberg en compagnie de son époux François Moreuil et d'amis. Chacune : 8,2 x 11,8 cm. Quelques zones oxydées sur les tirages.

450 €





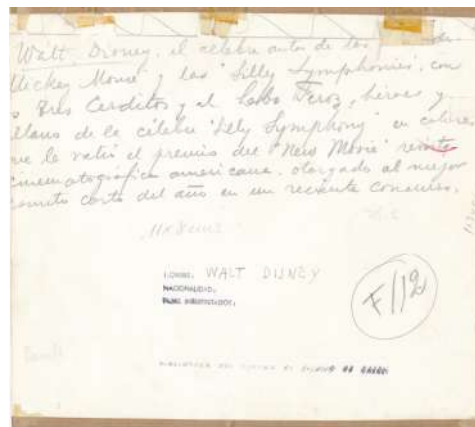
Walt DISNEY (1901-1966), producteur américain, réalisateur et scénariste, pionnier du film d'animation.

Walt Disney entouré du Big Bad Wolf et des Trois Petits Cochons.

Tirage argentique d'époque, vers 1950, retouché. 20 x 22,5 cm. Cachet de la « Biblioteca del cinema de Delmiro de Caralt » (Barcelone). Quelques taches sur le tirage, pliure à un des coins.

Il est joint un contretypage de la même image. 13 x 18,2 cm. Cachet « Editorial Ramon sopena » au dos.

180 €



Paris, 15 juin 89
 Chauveau
 (Auguste)

Mon cher ami

Vienris vous a-t-il fait sa
 commission ?

On me gène pour une réponse à
 Bousmieux qui m'a écrit qu'il
 voit le marchand de pépites

Voici ce que je veux savoir surtout
 Le curé qui se porte garant de la
 sincérité du marchand de pépites mérité-
 t-il confiance ? Est-ce un homme sûr ?

S'il dit que la pépite a été trouvée
 dans le pays, peut-on s'y fier ?

En tout cas, la pépite ne pourrait
 provenir que de l'Oural si elle ne
 venait pas de Vans en raison de sa
 composition qui diffère de celle des
 pépites californiennes ou australiennes

Est-ce que les gens du canton des
 Vans ont l'habitude d'aller se promener
 dans l'Oural et de
 laisser perdre dans le chemin de
 l'Ardèche les pépites qu'ils en
 rapportent ?

Descloizeaux ne voudrait pas
 se faire rouler et faire acheter
 comme minéral indigène un
 échantillon recueilli sur les
 frontières de la Sibérie

Si le curé n'est pas sûr de son
 homme bien sûr, cela me suffirait
 Mais dites-le moi de suite, car ça
 presse, ça presse

Je ne sais toujours pas si vous
 êtes sûr. Aussi je ne peux plus
 de pépites. Cependant vous m'en
 dites.

Adieu

Mme. Chauveau de Vans, à Paris, correspond
 40 rue de la...

[Minéralogie] **Auguste CHAUCHEAU** (1827-1917),
 physiologiste, anatomiste, vétérinaire.

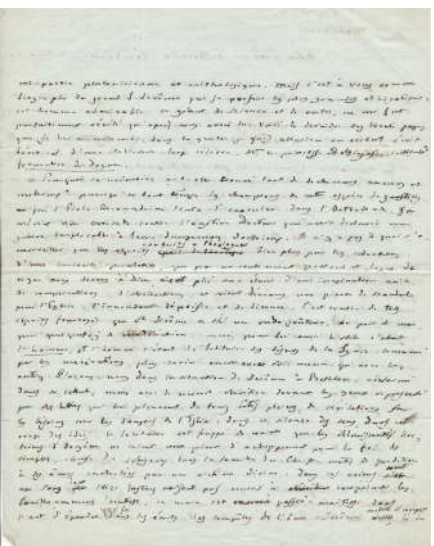
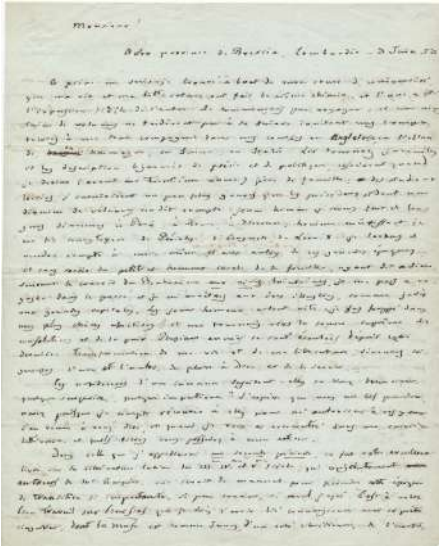
Membre de l'Académie des Sciences, alors
 professeur au Muséum d'Histoire naturelle.

Lettre autographe signée. 2 p.in-8. Paris, 1889.

**On le presse de répondre au sujet de l'achat d'une
 pépite...**

« Voici ce que je veux savoir surtout. Le curé qui se
 porte garant de la sincérité du marchand de pépites
 mérite-t-il confiance ? Est-ce un homme sûr ? S'il dit
 que la pépite a été trouvée dans le pays, peut-on s'y
 fier ? En tout cas, la pépite ne pourrait provenir que
 de l'Oural si elle ne venait de Vans, en raison de sa
 composition qui diffère de celle des pépites
 californiennes ou australiennes. Est-ce que les gens
 du canton des Vans ont l'habitude d'aller se promener
 dans l'Oural et laisser perdre dans le chemin de
 l'Ardèche les pépites qu'ils en rapportent ?

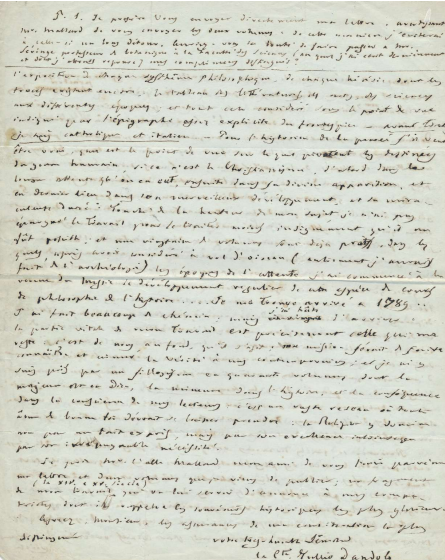
Descloizeaux [le minéralogiste Alfred des Cloizeaux]
 ne voudrait pas se faire rouler et faire acheter
 comme minéral indigène un échantillon recueilli sur les
 frontières de la Sibérie ».



Tullio DANDOLO (1801-1870), essayiste italien, historien, homme politique.

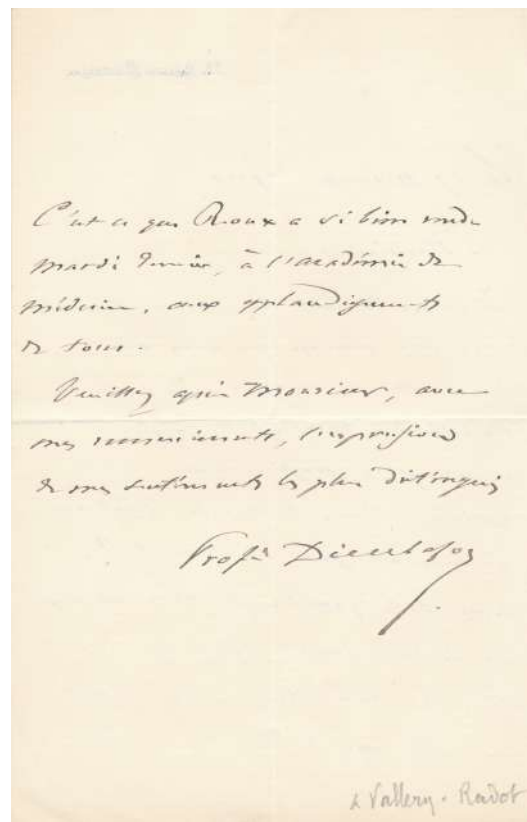
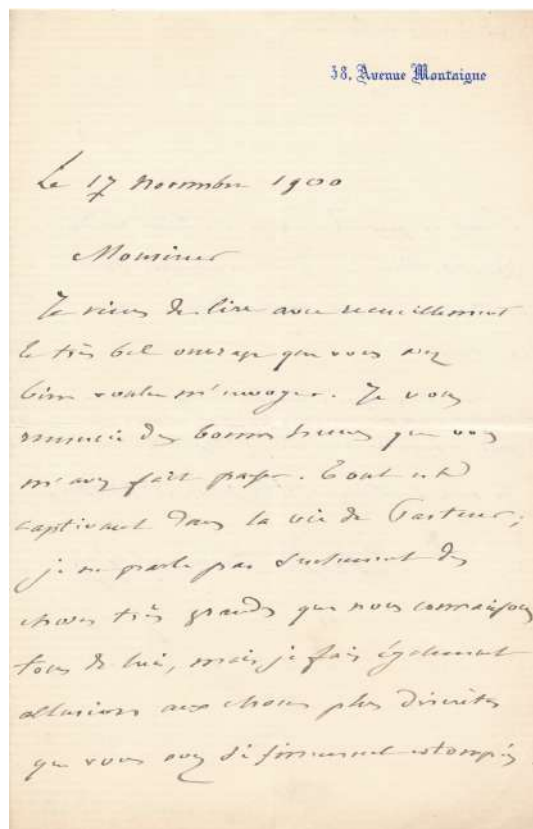
Entre histoire et philosophie, plongeant dans les racines chrétiennes et catholiques de l'Europe, les multiples publications de cet auteur écrites en italien ou en français n'ont pas été particulièrement retenues à son époque.

Longue lettre autographe signée adressée au traducteur en français des œuvres de saint Jérôme, Benoît MATOUGUES, érudit du XIX^e siècle. 4 p. in-4. 3 juin 1853.



Tullio Dandolo détaille son parcours intellectuel : ses domaines de recherche, la découverte le poète Synésius (Synésios de Cyrène) grâce à son correspondant. Il lui écrit combien il a été impressionné par son ouvrage sur saint Jérôme (*Œuvres (ou parfois lettres) de saint Jérôme*, 1838) et ce qu'il lui doit. Il travaille sur une « *histoire de la pensée dans les temps modernes* » qui sera publiée sous le titre *Tableau de l'histoire de la pensée dans les temps modernes* en 1862.

650 €



Georges DIEULAFOY (1839-1911), médecin.

Président de l'Académie de médecine.

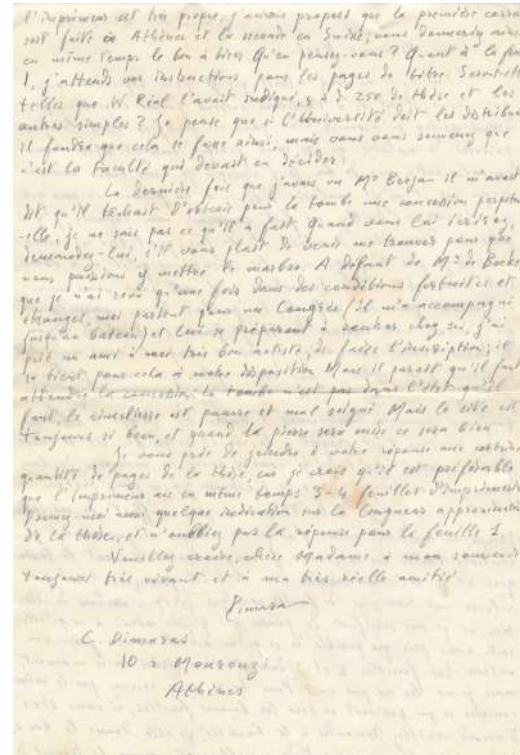
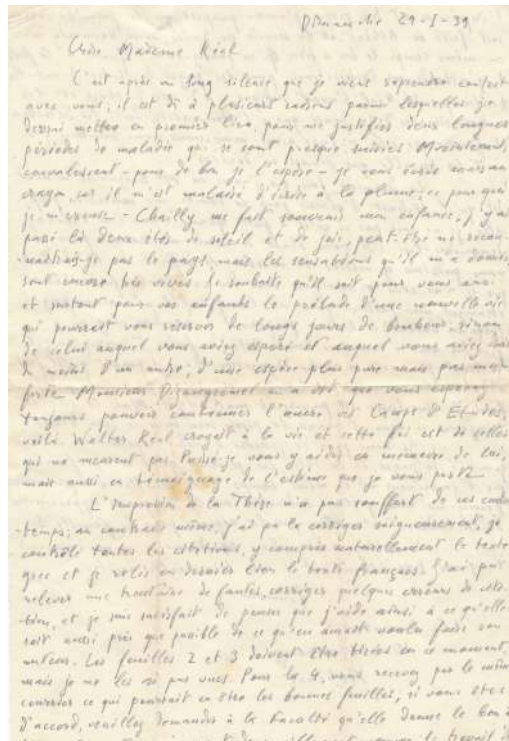
Lettre autographe signée adressée à l'écrivain
René VALLÉRY-RADOT (1853-1933), gendre de
Louis Pasteur. 2 p. in-8. 1900.

Sur Pasteur.

Georges Dieulafoy rend compte à l'écrivain de la
lecture de son ouvrage sur Pasteur, la première
biographie de l'illustre savant.

« Tout est captivant dans la vie de Pasteur ; je ne
parle pas seulement des choses très grandes que
nous connaissons de lui, **mais je fais également
allusion aux choses plus discrètes que vous avez
définitivement estampées.** C'est ce que **Roux**
[Emile Roux, le plus proche collaborateur de Pasteur]
a si bien rendu mardi soir à l'Académie de Médecine,
aux applaudissements de tous ».

180 €



Constantin DIMARAS (1904-1992), philologue grec.

Lettre autographe signée adressée à Gisèle Réal, épouse de l'helléniste Walter Réal décédé prématurément en 1938. 2 p. in-4 à la mine de crayon. Athènes, 29 janvier 1939. Enveloppe conservée.

Dimaras s'excuse de son silence dû à une maladie, de sa lettre écrite au crayon, et lui souhaite le meilleur pour sa nouvelle vie sans son mari.

Il a su que Gisèle Réal souhaitait poursuivre l'œuvre des Groupes d'Études (de Walter Réal).

« *Walter croyait à la vie et cette foi est celle qui ne meurent pas. Puissé-je vous y aider en mémoire de lui* ». Apparemment, Dimaras suit et contrôle l'édition de la thèse de Walter Réal et demande à Gisèle Réal à ce que la Faculté lui donne le bon à tirer. Il donne enfin des nouvelles du marbre de la tombe et des inscriptions à sculpter.

150 €

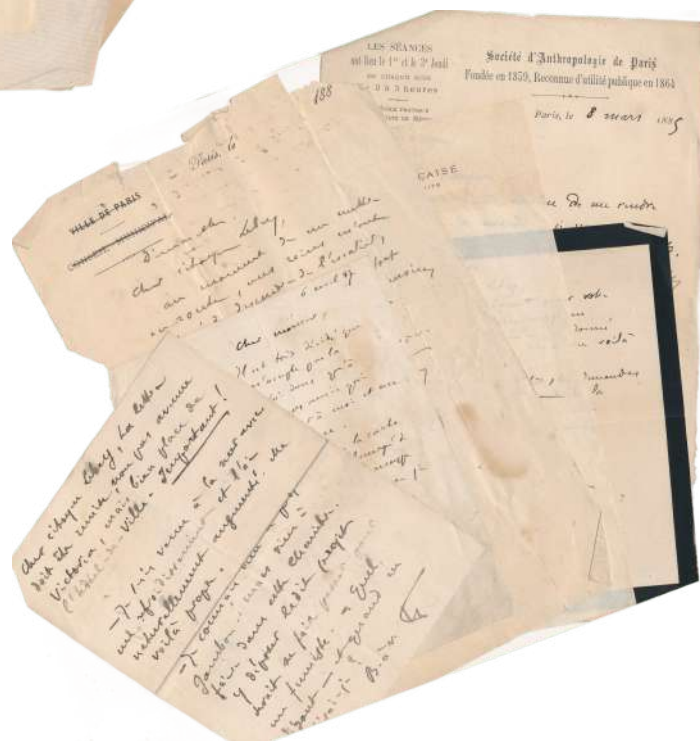
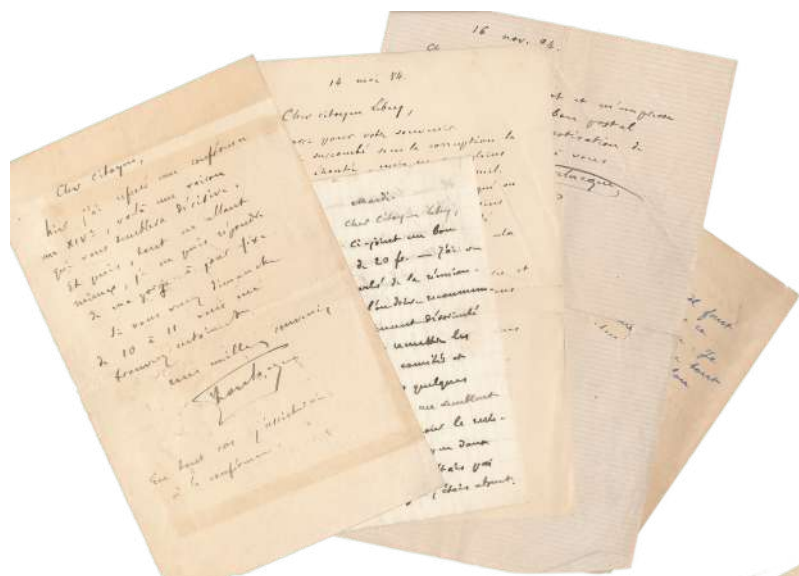


Gustave EIFFEL (1832-1923), ingénieur.

Tirage argentique d'époque (27,3 x 18,3 cm) contrecollé sur carton dur d'origine (38,5 x 28,7 cm). Photographe : Walery, London. Quelques taches d'humidité sur le carton sans impact sur la signature.

Dedicacé au commandant Richard en souvenir du banquet, signé et daté (« 89 ») sur le carton.

1 200 €



Abel HOVELACQUE (1843-1896), linguiste, anthropologue.

L'intellectuel engagé a accompagné la naissance du parti radical. Membre du Conseil de Paris en 1887-1888 puis « *candidat républicain indépendant de gauche* », il est élu député du 13^e arrondissement de 1889 à 1894 contre un candidat boulangiste.

Correspondance de 12 lettres autographes signées

(format in-12), 2 cartes de visite, 1 carte télégramme adressée au militant politique socialiste et anticlérical parisien, secrétaire des Amis de la Commune, Alexis Lebey. 1884-1897. En-têtes : Chambre des députés, Ville de Paris, 1 lettre avec Société d'Anthropologie de Paris. Déchirures aux bordures de certaines lettres.

Les échanges épistolaires relèvent du domaine politique, communiquent des informations sur des réunions, conférences, cotisations ainsi que sur sa vie de parlementaire.

Dans une lettre, il mentionne son collègue Charles Chassaing et la désorganisation du parti. À propos de son échec électoral en 1884 : « **J'ai succombé sans la corruption la plus éhontée, mais ne me plains pas. Les habitants de l'Ec. mil. (École militaire) verront bientôt s'ils ont gagné ou perdu au change. Au moins ma campagne a été propre et loyal ; j'avance que cela me suffit** ».

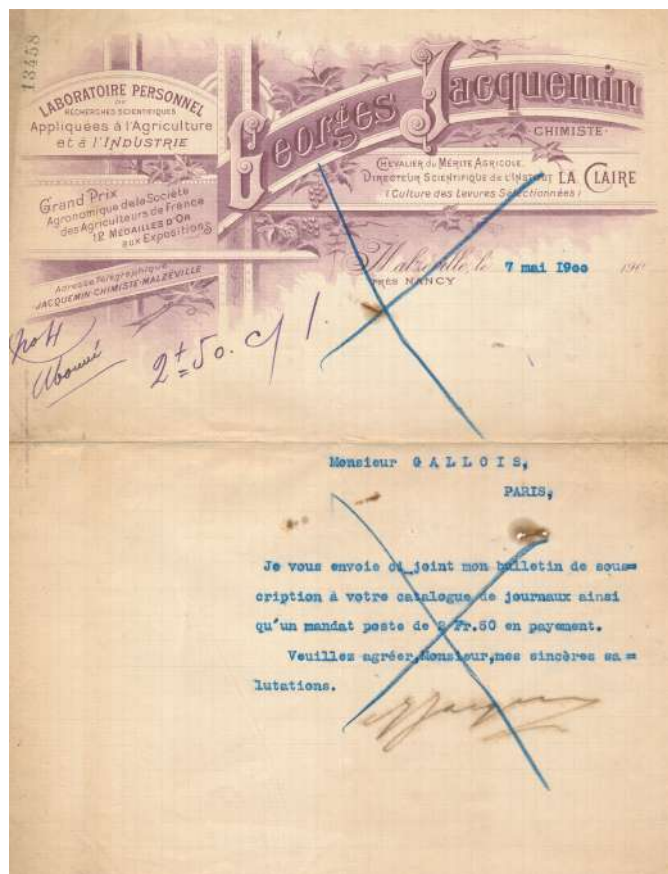
SUIITE ABEL HOVELACQUE



« Quelle corvée que ce retour à la Chambre ! Et dans quel guêpier l'on m'a fourré ! (...) **Le boulangisme nous a livré un plein à l'horrible opportunisme.** C'est le plus clair de cette lamentable affaire. Mon manque de confiance est égal à mon dégoût ».

« Je connais bien le projet **Gambon** ! [pour l'abolition de l'armée permanente et son remplacement par une armée nationale sédentaire] **mais rien à faire dans cette Chambre.** Y déposer ledit projet serait se faire passer pour un fumiste – Quel dégoût – Et quand en sortirai-je ? ».

250 €



Georges JACQUEMIN (1862), chimiste.

Chimiste indépendant disposant de son laboratoire personnel, il devint directeur de l'Institut des recherches scientifiques et industrielles de Malzéville, près de Nancy en 1912.

Lettre dactylographiée signée. 1p. in-4. 1900. Bel en-tête. Enveloppe conservée.

Il envoie son bulletin de souscription pour un catalogue.

100 €





Jean JAURÈS (1859-1914), homme politique.

Jean Jaurès au rassemblement contre la loi des trois ans (de service militaire), le 25 mai 1913. Hissé sur un camion, il harangue la foule.

Contretype d'époque et tirage retouché (fond enlevé). 18 x 13 cm.

50 €



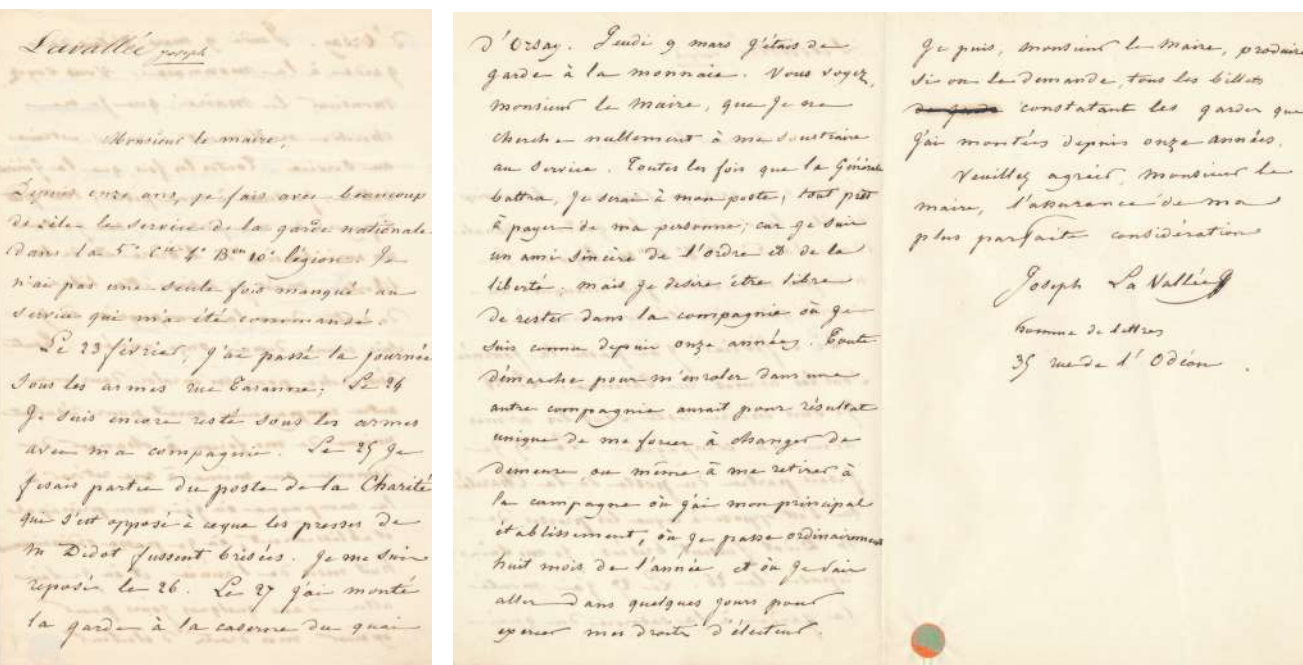
À **Louis-Emmanuel, baron d'Astier de LA VIGERIE**
(1818-1886).

Maire de Villiers-en-Bière, au château de Fort-Oiseau.

Lettre autographe avec de 4 dessins : 3 sur la chasse, 1 en guise de signature. 3 p. in-4. Date « 1872 » par marques postales. Adresse d'envoi.

À son grand regret, l'auteur de la lettre, ami du baron chasseur, a été obligé de rester à Paris. Le château va lui manquer « où l'on peut oublier ses chagrins et cette capitale des beaux-arts et des belles manières, comme vous disiez samedi – 'quant à moi j'aime bien mieux nos manières à Fort-Oiseau que celles que nous sommes forcés d'avoir ici. **Là-bas nous sommes nous, à Paris nous sommes les autres**' ». Il demande des nouvelles de la chasse.

200 €



[Révolution de 1848] **Joseph Adrien Félix LAVALLÉE DE BOISROBERT** (1801-1878), auteur cynégétique.

Lettre autographe signée adressée au maire, responsable de la Garde nationale. 35 rue de l'Odéon. [1848].

Sous le coup d'un enrôlement dans une autre compagnie, ce qu'il refuse, Félix Lavallée écrit au maire et lui rappelle ses récentes disponibilités lors des journées de février 1848 :

« Le 23 février, j'ai passé la journée dans les armes rue Taranne ; le 24 je suis encore resté sous les armes avec ma compagnie. **Le 25 je faisais partie du poste de la Charité qui s'est opposé à ce que les presses de M. Didot fussent brisées.** Je me suis reposé le 26. Le 27 j'ai monté la garde à la caserne du quai d'Orsay. Jeudi 9 mars j'étais de garde à la Monnaie ».

Et fidèle à son engagement, il écrit : « Toutes les fois que la Générale battra, je serai à mon poste, tout prêt à payer de ma personne ; car je suis un ami sincère et fidèle de l'Ordre et de la Liberté ».

Coulommiers, le 13^e Decr 1825

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous
donner avis que j'ai déposé chez
M. le Procureur Général, au Palais
à Paris, le manuscrit d'un ouvrage
intitulé : *Études françaises de morale*,
écrites de 1789 à 1825, en quatre
volumes de deux quarts, destinés à servir
de la jeunesse des années scolaires de la
France, et à servir de guide à la
jeunesse des collèges, des lycées, des
universités, et des écoles, parisiennes
et étrangères, de la France, de la Belgique
et de la Hollande.

L'ouvrage formera deux volumes
de deux quarts chacun, et sera
divisé en quatre parties, qui
seront : 1^{re} la morale générale, 2^e la morale
particulière, 3^e la morale des collèges,
et 4^e la morale des lycées.

Les lettres mises à la fin des volumes

Les quatre parties de l'ouvrage
seront les suivantes : la première
de la morale générale, la seconde
de la morale particulière, la troisième
de la morale des collèges, et la quatrième
de la morale des lycées. L'ouvrage
sera divisé en quatre parties, qui
seront : 1^{re} la morale générale, 2^e la morale
particulière, 3^e la morale des collèges,
et 4^e la morale des lycées.

M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes

M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes

Coulommiers, le 13^e Decr 1825

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous
donner avis que j'ai déposé chez
M. le Procureur Général, au Palais
à Paris, le manuscrit d'un ouvrage
intitulé : *Études françaises de morale*,
écrites de 1789 à 1825, en quatre
volumes de deux quarts, destinés à servir
de la jeunesse des années scolaires de la
France, et à servir de guide à la
jeunesse des collèges, des lycées, des
universités, et des écoles, parisiennes
et étrangères, de la France, de la Belgique
et de la Hollande.

L'ouvrage formera deux volumes
de deux quarts chacun, et sera
divisé en quatre parties, qui
seront : 1^{re} la morale générale, 2^e la morale
particulière, 3^e la morale des collèges,
et 4^e la morale des lycées.

Les lettres mises à la fin des volumes

Les quatre parties de l'ouvrage
seront les suivantes : la première
de la morale générale, la seconde
de la morale particulière, la troisième
de la morale des collèges, et la quatrième
de la morale des lycées. L'ouvrage
sera divisé en quatre parties, qui
seront : 1^{re} la morale générale, 2^e la morale
particulière, 3^e la morale des collèges,
et 4^e la morale des lycées.

M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes

M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes
à M. de Brun des Charmettes

Philippe-Alexandre LE BRUN DE CHARMETTES

(1785-1880), historien.

Connu pour son *Histoire de Jeanne d'Arc* (1817).

L'homme de lettres cherche un éditeur.

2 lettres autographes signées adressées à des libraires.

Au libraire Déterville (Jean-François-Pierre
Deterville 1766-1842. 2 p. petit in-4. 15 décembre
1825. Avec adresse d'envoi.

Il informe le libraire qu'il a déposé chez un avocat
les deux premiers volumes d'un ouvrage intitulé :
Muséum littéraire du Moyen-Âge... S'en suit une
description physique (trois ou quatre volumes in-8),
puis la lettre aborde les tables et le contenu qui
pourrait être illustré. Il donne rendez-vous au
libraire à un jour et à une heure précise.

**Aux libraires Touttel et Würtz rue de
l'Université.** 2 p. ½ in-4. Coulommiers le 28
novembre 1828. Avec adresse d'envoi. La même
lettre un peu plus détaillée.

En 1821, Le Brun des Charmettes publia *Études françaises de
littérature et de morale, extraites des ouvrages en vers et en
prose....* L'éditeur Audin préféra ce titre à celui déjà proposé
de *Muséum littéraire du Moyen-Âge* que l'historien réutilise
donc pour un ouvrage en 1828 mais qui, apparemment, ne
sera jamais édité.



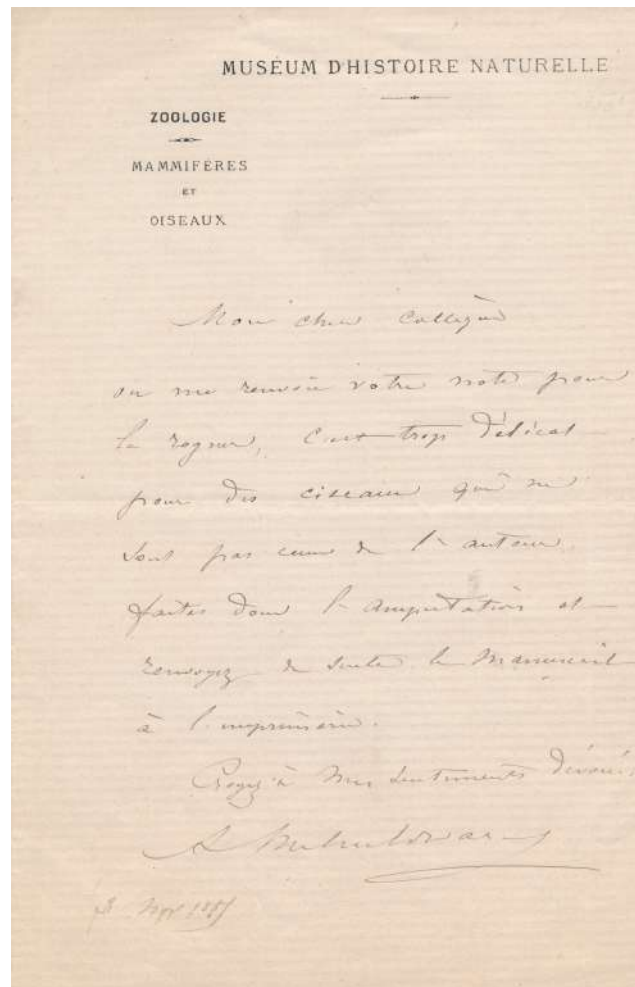
Douglas MACARTHUR (1880-1964), général américain.

À Chicago, le 26 avril 1951, plus de deux millions de personnes accueillent le général MacArthur dont la carrière militaire a pris fin en Corée quinze jours plus tôt. Il est dans la première voiture, sur la gauche.

Tirage argentique d'époque. 20 x 25,5 cm.
Légende ronéotypée au dos. Plusieurs trous d'épingle aux quatre coins, bordures émoussées.

200 €



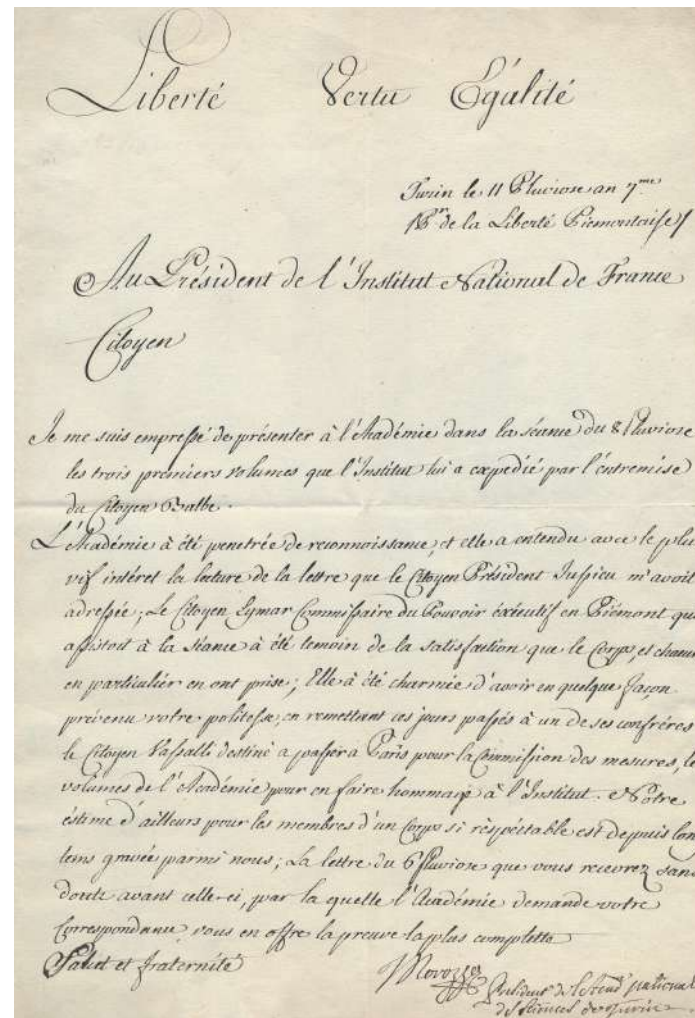


Alphonse MILNE-EDWARDS (1835-1900), médecin, zoologiste, fils de Henri Milne Edwards.

Lettre autographe signée. 1 p. in-8. 1881 (?). En-tête du Museum d'Histoire naturelle. 2 feuillets.

« On me renvoie votre note pour la rogner. C'est trop délicat pour des ciseaux qui ne sont pas ceux de l'auteur, **faites donc l'amputation** et renvoyez de suite le manuscrit à l'imprimerie ».

150 €



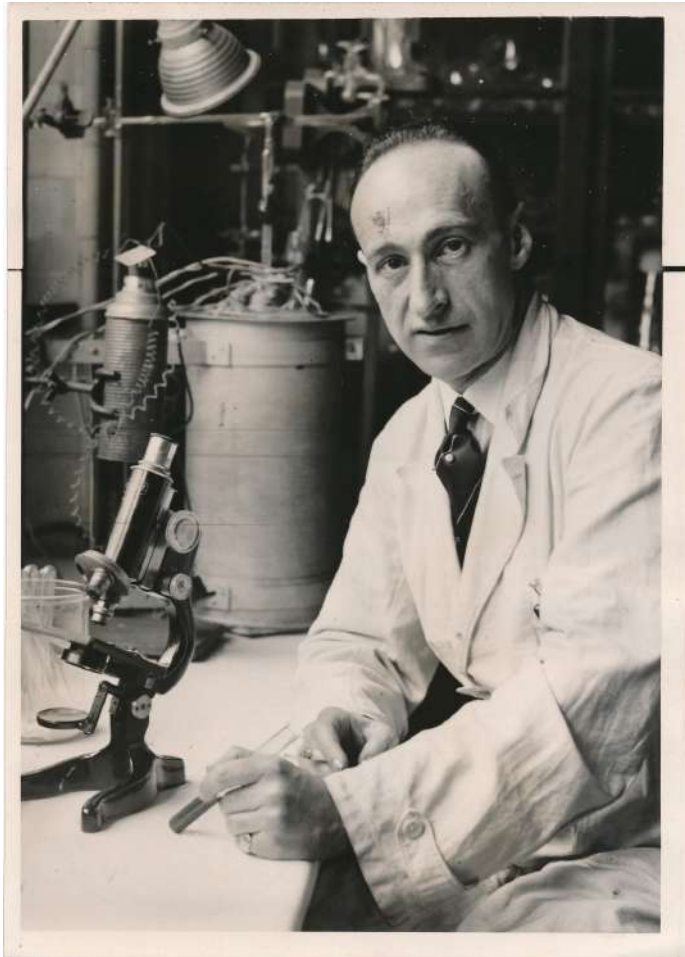
Carlo Lodovico MOROZZO (1743-1804), chimiste italien, naturaliste.

Directeur de l'Académie nationale des Sciences de Turin.

Lettre signée adressée au président de l'Institut national de France. 1 p. in-4. En-tête « Liberté Vertu Égalité ». Turin, 11 pluviôse an 7 (30 janvier 1799).

L'Institut de France a envoyé trois ouvrages à l'Académie de Turin par l'entremise du citoyen **Balbe** (comte de Balbe, secrétaire adjoint de l'Académie). « L'Académie a été pénétrée de reconnaissance et elle a entendu avec le plus vif intérêt la lecture de la lettre que le citoyen président **Jussieu** [le botaniste Antoine Laurent de Jussieu] m'avait adressée ».

200 €



Henri MOUREU (1899-1978), chimiste, spécialiste des fusées après la Seconde Guerre mondiale, membre de l'Académie des sciences.

Dans son laboratoire de chimie nucléaire (laboratoire municipal de chimie de Paris), 30 avril 1941.

Tirage argentique d'époque. 18 x 12,8 cm. cachet "Agence LAPI - Autorisé par la censure" et étiquette légendée au dos.

Le parcours de ce scientifique d'envergure est marqué par ses faits de résistance à l'occupation allemande en étant notamment parvenu à sécuriser en 1940 un chargement d'eau lourde, élément nécessaire à la fabrication de la bombe atomique, de la Norvège à l'Angleterre en passant par Bordeaux. Il a également contribué à éviter les tirs de missiles V2 sur la capitale en ayant su localiser leur base de lancement. Devenu spécialiste en missiles balistiques lorsque la France s'équipe de la bombe nucléaire, sa fusée-sonde Véronique, deviendra le vecteur de la nouvelle politique spatiale.

150 €



que je me sois forcé d'avoir recours à la justice pour venir à bout
 d'un tel infortuné. M. de Courcelles a eu l'indigne satisfaction
 pour 9000. un Contrat postulé 1200. de rente au Capital de
 trente mille livres. & depuis jugé par le M. le Commissaire du
 5^e Mars 1768. la condamne à remettre au profit de la Commission les
 arrérages de cette rente depuis et jusqu'à l'année 1798. les
 Comptes de Roure et Commanche à remettre le Commanche pour le
 et le Commanche de M. le Duc de La Force doivent remettre toutes
 rentes par lesquels M. de La Force doit être payé de tout ce qui
 est dû au Capital et intérêts.
 Comme j'ignore, Madame, quelle soit la production et le nom du fils de
 Commanche ou son allié qui a plaidé contre lui, et qui prétend y avoir
 intérêt de voir un grand procès entre un grand Commanche
 et digne de lui, je me propose de vouloir bien me faire donner
 un quel qu'un d'entre eux par la personne qui vous honore de
 votre confiance et qui est chargée de vos affaires. J'ai après avoir
 écrit que M. de Commanche n'a rien pour son compte.

de l'attente et affirmant il ne peut le faire qu'en produisant
 une quittance finale de votre part.
 Doigner un pardon, Madame, l'un de cette lettre, je voudrais
 rendre utile mon séjour à Paris et terminer un affaire qui dura depuis
 longtemps. J'ignore au surplus quel soit le autre contentieux de M. le
 Duc de La Force et je me flatte que votre amitié vous en fera
 tout voir.
 J'ai l'honneur d'être avec respect,
 Madame.
 Paris 13^e Novembre 1775.
 votre très humble et très
 Obedissant serviteur.
 Etienne-Hyacinthe de Ratte Signé de
 Etienne de Languedoc, Rue St.
 Honoré n. 100. Copie.

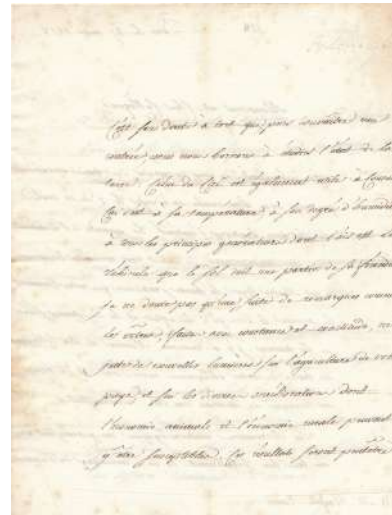
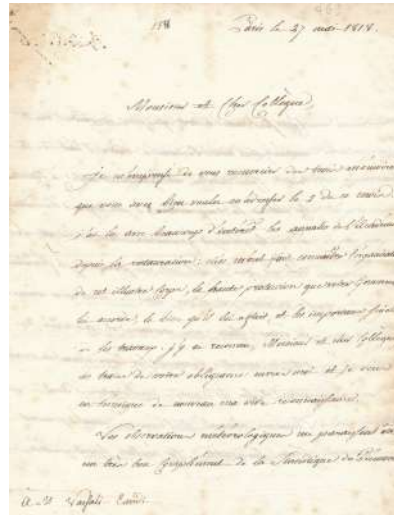
Étienne-Hyacinthe de RATTE (1722-1805),
 astronome, mathématicien.

Lettre autographe signée adressée à une dame,
 cohéritière du duc de La Force. 2 p. ½ petit in-4.
 13 novembre 1775.

Une affaire de succession.

Lui et son frère sont légataires universels et
 héritiers du Monsieur Plauchut de Saint Laurent,
 ancien secrétaire et greffier des États de la
 province de Languedoc. Des difficultés ont surgi
 lors de la succession à propos de sa position de
 créanciers avec diverses personnalités dont le
 sieur de Courcelles tuteur d'une marquise de
 Roure. Les contestations doivent être jugées par
 la Commission du Conflit à Montpellier. Il
 demande audience à l'une des parties au conflit,
 cohéritière du duc de La Force, afin de clore au
 plus vite cette affaire.

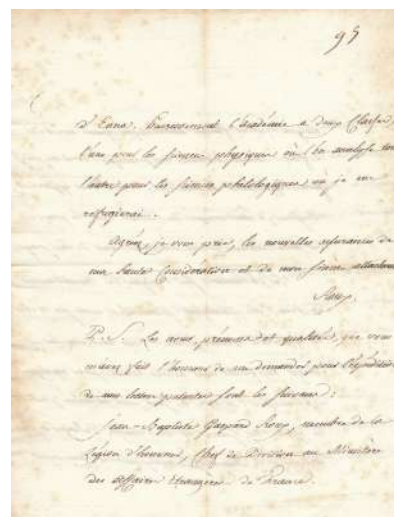
180 €



Jean-Baptiste-Gaspard ROUX DE ROCHELLE (1762-1849),
géographe, écrivain, ambassadeur.

Lettre autographe signée adressée au physicien italien Anton Maria VASSALLI-EANDI (1761-1825), Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences de Turin. 4 p. in-4. 1818.

Intéressante lettre de remerciement pour l'envoi de trois mémoires sur les observations météorologiques au Piémont :
« C'est sans doute à tort que, pour connaître une contrée, nous nous bornons à étudier l'état de la terre. Celui du ciel est également utile à consulter car c'est à sa température, à son degré d'humidité à tous les principes générateurs dont l'art est le véhicule que le sol doit une partie de sa fécondité ». Il pense que cette étude va améliorer l'agriculture de son pays.



Concernant les tremblements de terre : « Vos observations sur l'origine des tremblements de terre me paraissent plausibles, **mais je n'ose les approuver comme poète** » car elles en ôtent les images des dieux mythologiques de ces phénomènes, et poursuit : « **Heureusement l'Académie à deux Classes, l'une pour les sciences physiques où l'on analyse tout ; l'autre pour les sciences philologiques où je me réfugierai** ».

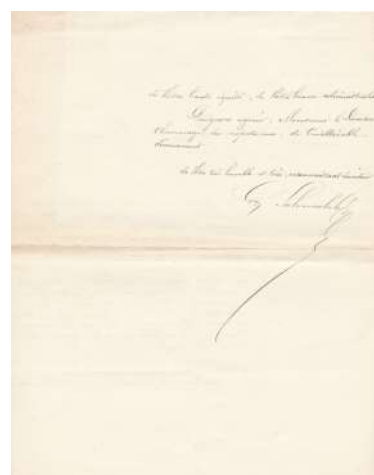
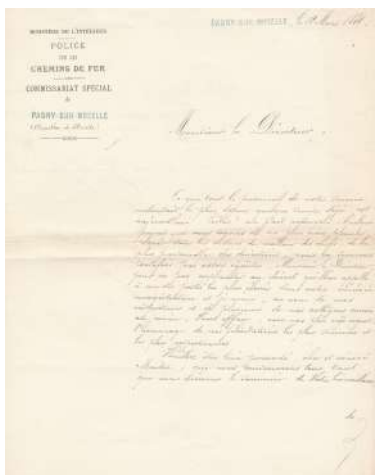
Il termine en lui donnant ses nom et prénom pour l'expédition de ses lettres patentes.



Guillaume SCHNAEBELÉ (1827-1900), commissaire spécial des chemins de fer, appartenant à la sûreté intérieure.

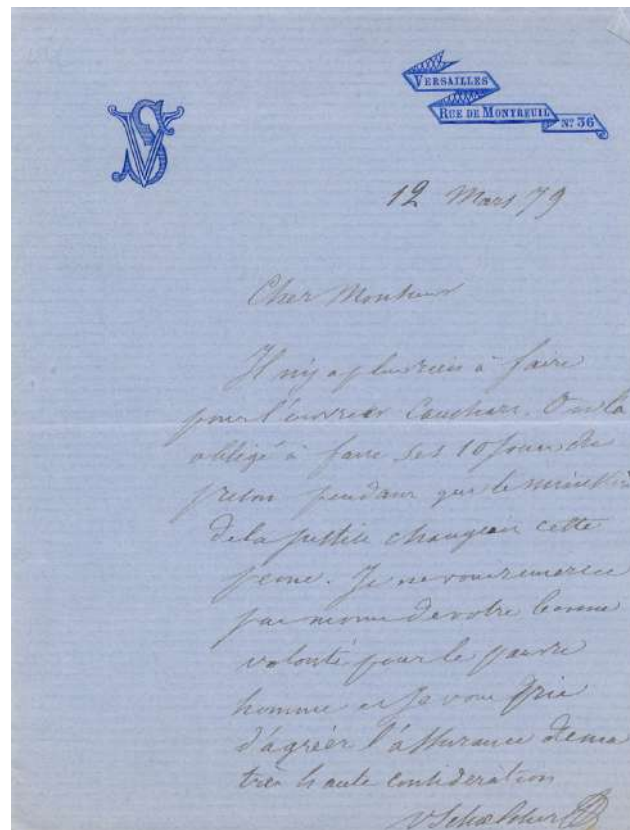
Il sera, en 1887, le protagoniste d'une célèbre « affaire » qui portera son nom. Elle éclate entre la France et l'Allemagne à la suite de l'interpellation de ce commissaire par les services secrets allemands convaincu qu'il menait des activités d'espionnage en territoires conquis (Moselle notamment), ce qui était vrai.

3 lettres autographes signées adressées à son directeur. 1 p. in-4 et quelques lignes au verso. 31 décembre 1878 ; 20 décembre 1879 ; 12 mars 1880, chacune 1 p. Cachet « Pagny-sur—Moselle ».



Deux lettres à l'occasion des vœux de bonne année, heureux que plusieurs de ses rapports aient été l'objet de la haute approbation du ministre. La lettre du 12 mars le félicite pour sa promotion.

200 €



Victor SCHŒLCHER (1804-1893), homme politique.

Reconnu pour avoir agi en faveur de l'abolition de l'esclavage.

Lettre autographe signée au directeur de la Sûreté générale, Alfred BOUCHER-CADART. 1 p. in-12. 1879. 2 feuillets. Enveloppe conservée.

Il était intervenu en vain pour la peine d'un ouvrier : « **Il n'y a plus rien à faire pour l'ouvrier Cauchare. On l'a obligé à faire ses 10 jours de prison pendant que le ministère de la justice changeait sa peine. Je ne vous remercie pas même de votre bonne volonté pour le pauvre homme** ».

280 €



Indochine, Tonkin, frontière chinoise, vers 1890.

Son-phong est une ville chinoise séparée de Lao-kay sous protectorat français par la rivière Nam-ti.

2 photographies, tirages sur papier albuminé d'époque. Provenance : commandant Jean François Louis Marie de NOÉ (1876-1932), militaire en poste au Tonkin.

1) « Consulat de France à Son-phong, Chine ». 8,5 x 13 cm. Légende manuscrite au dos.

2) « Logement du mandarin chinois à Son-phong », 8,5 x 13 cm. Légende manuscrite au dos.

280 €





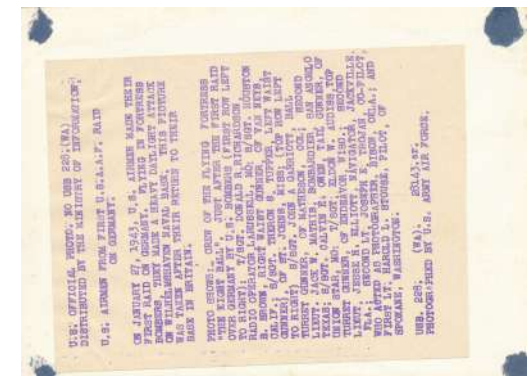
The Eight Ball.

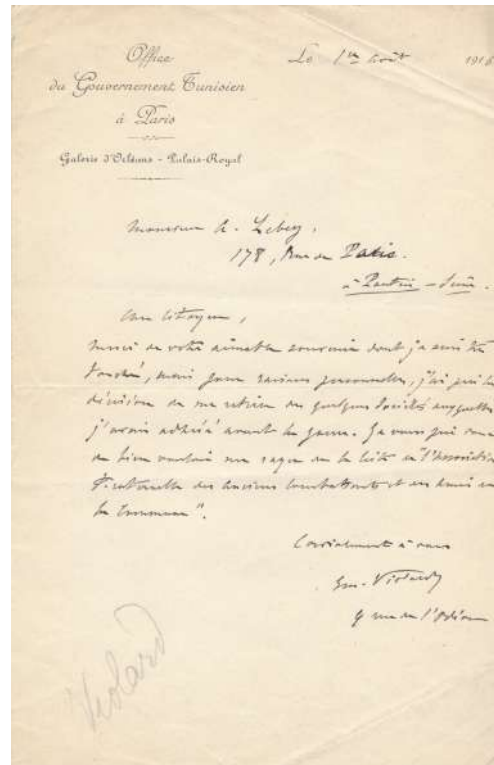
27 janvier 1943. La première mission américaine de la Seconde Guerre mondiale dirigée contre le territoire allemand bombarde les parcs sous-marins de la Kriegsmarine à Wilhelmshaven. La photographie de l'équipage a été prise à son retour.

Tirage argentique d'époque. 15,3 x 20,5 cm.
Étiquette légendée avec le nom des militaires
figurant sur la photographie.

The Eight Ball est le nom de la forteresse volante donné en référence à la boule du billard américain qui sert à « faire tout le travail » et doit être rentrée seulement à la fin de la partie.

150 €





Émile VIOLARD (1856-1934), journaliste.

Anarchiste établi à partir de 1889 à Alger. Émile Violard publia de nombreux ouvrages sur l'Algérie et la Tunisie, notamment sur le banditisme en Kabylie (1895), et les villages algériens (1925-1926). Son intéressante production éditoriale est malheureusement entachée par son antisémitisme.

Lettre autographe signée adressée au militant politique socialiste et anticlérical parisien, secrétaire des Amis de la Commune, Alexis Lebey. 1 p. in-8. 1^{er} août 1916. Office du gouvernement tunisien de Paris.

Pour des raisons personnelles, Émile Violard va se retirer de quelques sociétés auxquelles il avait adhéré avant la guerre, dont L'Association fraternelle des anciens combattants et des amis de la Commune.



Laure-Albin GUILLOT (1879-1962), photographe.

Intérieur, 1929.

Tirage au charbon signé et daté à la mine de crayon.
Image : 25 x 19 cm ; feuille : 29,3 x 23,5 cm. Présenté
sous passe-partout.

700 €



Paul ALMÁSY (1906-2003), photographe.

Route bordée de poteaux, 1971.

Tirage argentique d'époque. 23,5 x 18 cm.

Cachet du photographe au dos et indications de publication.

200 €





Alex. QUINIO, XX^e siècle,
photographe.

Tirage argentique d'époque, vers
1950. 20,8 x 12,5 cm. Cachet du
photographe au dos.

180 €



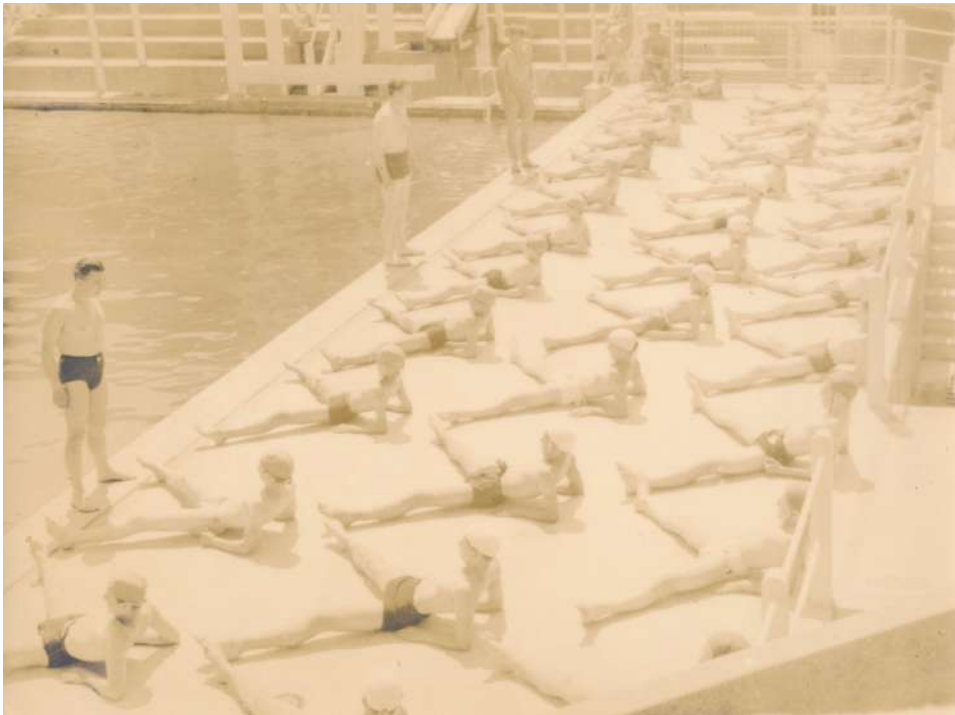


Cabaret.

Tirage argentique d'époque, années 9150. 16 x 23,3 cm. Annotations manuscrites au dos pour reproduction éditoriale.

100 €





Anonyme.

Cours de natation et de sauvetage en piscine.

2 tirages argentiques d'époque, vers 1940, sur papier épais. 18 x 23,8 cm.

200 €





Anonyme.

Portrait de femme, probablement modèle pour peintre.

Tirage sur papier citrate, vers 1910. 11,5 x 8,5 cm.

80 €



Anonyme.

L'embauche ? (Royaume-Uni).

Tirage argentique d'époque, vers 1920-1930,
contrecollé sur feuille cartonnée. 10,5 x 17 cm.

200 €



Anonyme.

Les montreurs d'animaux.

Tirage argentique d'époque, vers 1920-1930. 9 x 12 cm.

250 €



Attribution à **Charles MAINDRON**, photographe.

« *Boisage à l'entrée des descenseurs* » dans le cadre des travaux de la Transversale Est-Ouest à Paris (3^e ligne de métro).

Tirage citrate, vers 1900-1905. 17 x 23 cm.

Légende manuscrite au dos. Petite pliure au coin haut droit.

350 €



Anonyme.

Chemin de fer, pose de rails.

Tirage citrate, vers 1910. 13 x 18 cm. Les 2 coins
à gauche cornés, petite déchirure en bordure.

100 €



Anonyme.

L'atelier du menuisier.

Tirage argentique d'époque, vers 1920. 13 x 18 cm.

80 €



Anonyme (photographie de presse).

Sauvetage de marins. On distingue sur les gilets l'acronyme RCN (Royal Canadian Navy).

Tirage argentique d'époque, vers 1940. 15,5 x 20 cm.
Ancienne trace d'une étiquette légendée mais déchirée.

200 €





Anonyme (photographie de presse).

Photomontage d'un procédé d'éjection d'un pilote de chasse (pour le F-105 D) par l'avionneur Republic Aviation (États-Unis).

Tirage argentique d'époque, 1960. 10,8 x 14,5 cm.
Étiquette légendée au dos et date manuscrite.

100 €





Anonyme.

Fragments de colonnades.

Tirage argentique d'époque contrecollé sur carton dur. 18 x 24 cm. Quelques salissures sur l'épreuve, une petite tache d'oxydation en haut à droite.

150 €



Anonyme.

Le youpala.

Tirage argentique d'époque, vers 1990.
24 x 18 cm.

150 €



Anonyme.

Tirage argentique d'époque, années
1990, sur papier baryté. 24 x 18 cm.

100 €



BLANC (1891-1985) et **DEMILLY** (1892-1964).

Au café, derrière le rideau.

Tirage argentique d'époque, vers 1930.
18,5 x 28,3 cm. Cachet "Blanc et
Demilly, 81 rue Grenette, LYON", au dos

200 €



Anonyme.

Gens du voyage, années 1980.

Tirage argentique d'époque sur papier
RC. 24 x 30,3 cm. Cadre dessiné au
feutre noir entourant l'épreuve, traces de
trombone dans le coin haut gauche.

180 €



Attribution **Roger PARRY** (1905-1977).

Portrait d'homme, années 1940.

Tirage argentique d'époque, vers 1990.
29,8 x 24 cm. Bordures de l'épreuve un
peu émoussées, quelques traces de
manipulation sur le recto.

200 €



Anonyme.

Tirage argentique d'époque, années
1930. 15,5 x 23,5 cm, monté sur carton
avec marge basse (30 x 23,5 cm).

150 €



Anonyme.

Ombre et lumière (abstraction.

Tirage argentique d'époque, années
1950. 29,5 x 24 cm.

150 €



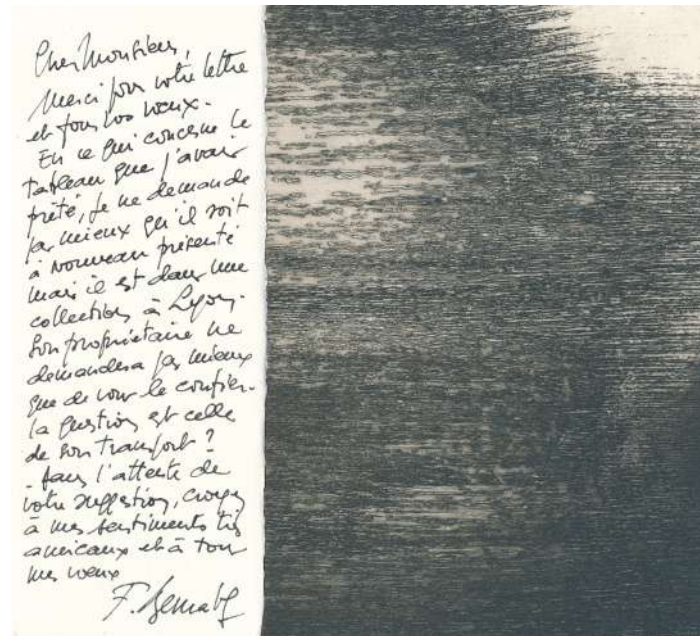
Alice Stanley ACHESON (1895-1996), peintre et graveuse américaine.

Petite-fille du peintre John Mix Stanley connu pour ses représentations d'Amérindiens, sa mère était également une artiste. Elle épouse Dean Acheson qui deviendra Secrétaire d'État des États-Unis entre 1949 et 1953.

Collage signé. 23,3 x 30,5 cm. Possiblement daté de 1964, un « 4 » ayant été dessiné à la suite des chiffres imprimés « 196 ». Sous passe-partout (39 x 31 cm).

Principalement figuratif, son travail est composé de pastels, peintures, aquarelles et quelques collages. Certaines de ses œuvres sont conservées à Washington au Smithsonian American Art Museum, à la Philipps Collection et au National Museum of Women in the Arts.

400 €



Frédéric BENRATH (1930-2007),
 peintre, graveur.

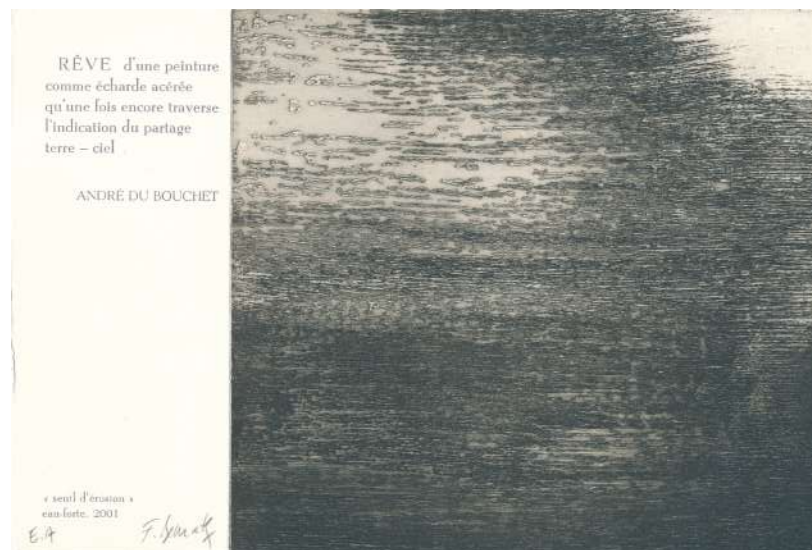
Seuil d'érosion, 2001.

Carte avec petit rabat.

À droite, une gravure à l'eau-forte. 19 x
 21,5 cm.

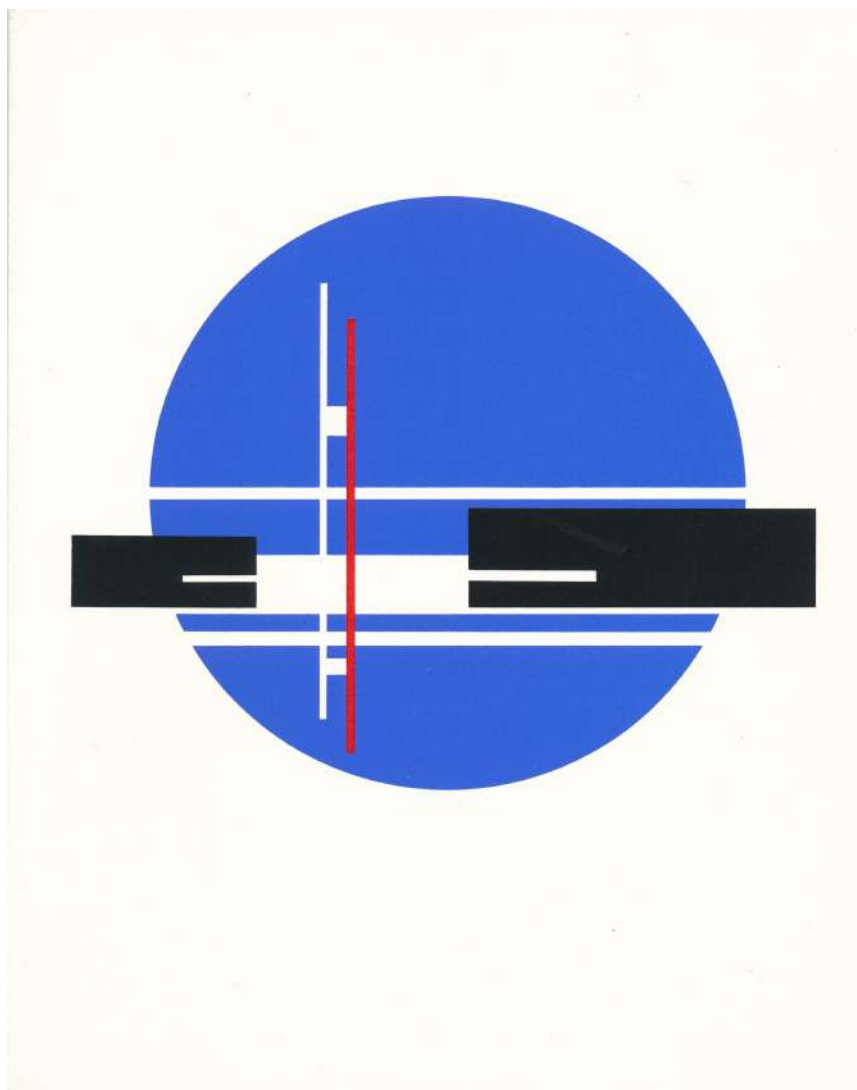
Au verso du rabat, l'artiste a signé et a
 annoté la gravure « E.A. ». Son titre
 ainsi que la date, 2001, sont imprimés,
 de même qu'un extrait de texte du poète
 André du Bouchet.

Au recto du rabat un envoi autographe
 signé au sujet du prêt d'une de ses
 toiles qui se trouve dans une collection
 à Lyon.



L'esthétique de Frédéric Benrath appartient au
 grand mouvement du paysagisme-abstrait et,
 pour citer Claude Louis-Combet dans son
 hommage à l'artiste, à « cette voie d'abstraction
 qui s'approche du cœur du monde pour en
 épouser finalement la pellicule lumineuse - la
 dernière au-dessus du vide ». (*Des Artistes*,
 Presses universitaires du Septentrion, Lille
 2010).

300 €



Jean GORIN (1899-1981), peintre, graveur, lithographe et designer.

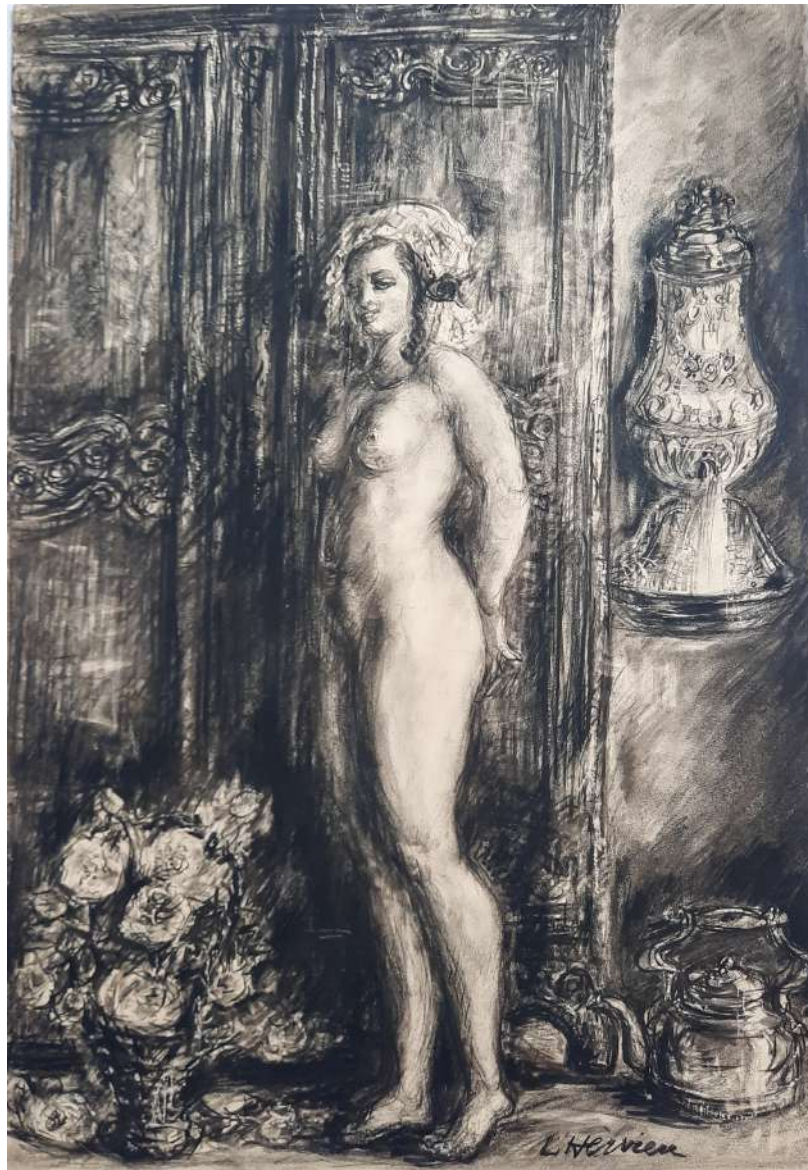
Composition spatio-temporelle, 1967.

Carte de vœux à deux volets pour l'année 1984.
Sérigraphie sur le recto du premier volet. 26 x 21 cm.
Signature de l'artiste au recto du second volet.

Avec ses *Compositions spatio-temporelles* de la fin des années 1960, l'artiste s'échappe de la rigueur d'un néo-plasticisme très strict en utilisant des couleurs fraîches pour faire vibrer la lumière.

200 €





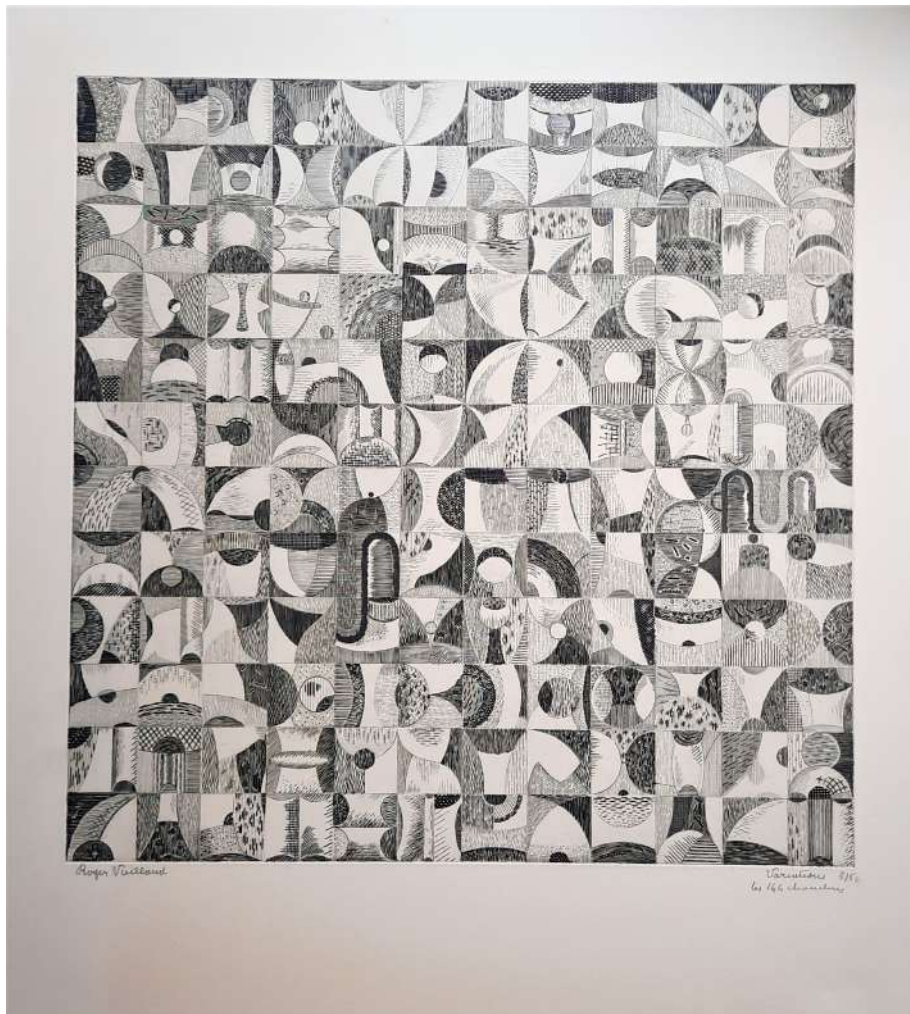
Louise HERVIEUX (1878-1954), peintre, dessinatrice, illustratrice, poète, écrivaine.

Étude de nu, années 1920.

Dessin au fusain et crayon gras, signé au bas de la feuille. 46,2 x 32,5 cm.

Louise Hervieux : une personnalité hors-norme, une artiste inclassable, un style virtuose saturant l'espace d'où la lumière émerge des noirs.

1 200 €



Roger VIEILLARD (1907-1989), graveur, illustrateur.

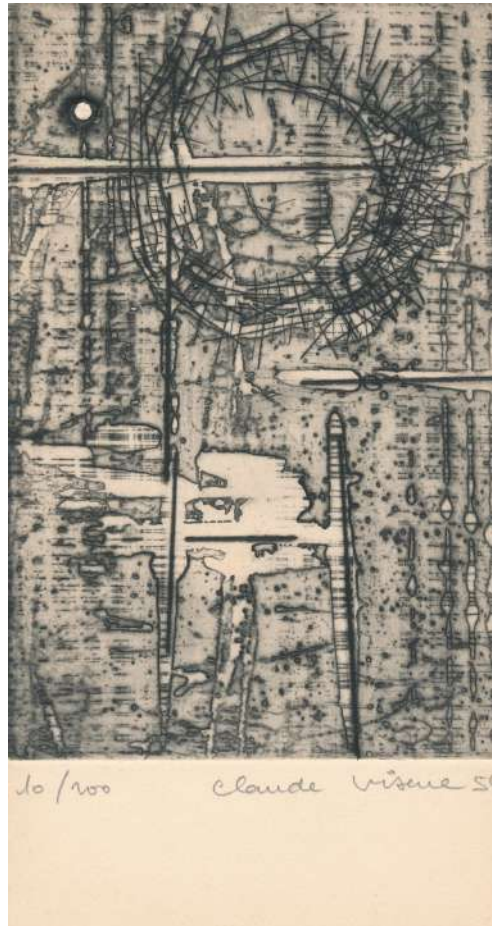
Variations, les 144 chambres, 1976.

Gravure au burin signée et numérotée 3/50, contrecollée sur panneau. Plaque : 47,5 x 47,5 cm ; avec les marges : 57 x 63 cm. Petite tache en marge haute.

Référence n° 598 (7^e état définitif) du catalogue raisonné *Roger Vieillard. Oeuvre gravé 1934-1989* établi par Anne Guérin et Virginie Rault (Paris, Somogy et Musée de Gravelines, 2003).

L'œuvre gravé de Roger Vieillard, artiste interprète d'un univers architectonique très personnel, compte 662 estampes. Il s'est formé dans les années 1930 dans le célèbre atelier 17 animé par Stanley William Hayter et auprès de Joseph Hecht. Ami de nombreux artistes, il est souvent considéré comme le plus talentueux buriniste du XX^e siècle. La galeriste Jeanne Bucher montre sa première exposition personnelle en 1943. Il épouse en 1939 l'artiste américaine Anita de Caro (1909-1998).

900 €



Claude VISEUX (1927-2008), peintre, sculpteur, graveur.

Gravure à l'eau-forte signée, datée « 54 » et numérotée « 10/100 ». 9,7 x 18 cm.

Claude Viseux fait partie de ces artistes des années 1960 à redécouvrir aujourd'hui qui ont produit une œuvre remarquable qui a été exposée dans des galeries renommées (Daniel Cordier, Le Point Cardinal). Les débuts de son travail puisent dans l'abstraction-lyrique, le surréalisme, pour se laisser porter par l'expérimentation des formes de la matière brute. Il a laissé de nombreuses sculptures monumentales en acier.

180 €

P. 1. Je prie de vous envoyer directement ma
Mr. Mallard de vous envoyer les deux volumes : de cette
à celle-ci un long discours, l'un sur la Route de faire
Séville professeur à botanique à la Faculté de Sciences (au quel j
et dont j'attends réponse) mes compliments distingués ?

l'exposition de mon système philosophique, de chaque
traces existant encore, le tableau de l'histoire naturelle, et
aux différents époques ; et tout cela considéré sous
indigne par l'épigraphie après explicit du frontispice
Je suis catholique et italien. - Pour l'histoire de l
être vrai, que est le point de vue sur la question privée
du genre humain, si ce n'est la Christianisme, l'a
longue attente qu'on en fait, ensuite dans sa division en
en dernier lieu dans son merveilleux développement,
entente d'après : Touché de la hauteur de mon sujet,
éprouvé le travail pour le traiter moi-même indigne
fut possible : et une vingtaine de volumes sont déjà
général, après avoir considéré à cet égard (autre
fait à l'archéologie) les époques de l'attente j'ai
venue de l'histoire le développement régulier de l'art
de philosophie et l'histoire... Je me trouve arrivé
J'ai fait beaucoup de chemin ; mais ^{j'en suis hâté} ~~éternellement~~ j
la partie vitale de mon travail est précisément
restée : c'est de moi, au fond, qu'il s'agit ; une misère
connaitre et aimer la vérité à une contemporanéité
sans prix par un fillogisme en quarante volumes
majesté et en Dieu, la mineure dans l'histoire, et
dans la conscience de mes lecteurs : c'est un vœu de
être à bon droit devant se laisser prendre : la Religion
non par un fait exprès, mais par son existence
par son indéniable nécessité.



autographes
photographies
œuvres sur papier

catalogue #18
septembre 2023